



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 79 (1979), p. 209-247

René-Georges Coquin

Un complément aux Vies sahidiques de Pachôme : le Manuscrit Ifao, Copte 3 [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Ka'?'i'nik, Bernard Lenthéric
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
9782724711707	????? ?????????? ?????????? ???? ?? ????????? ??? ???? ?? ?????????? ?????????? ?? ?????????? ?????????? ?????????????? ????????????? ?????????? ?????????? ?? ??? ?????????? ???????:	
9782724711462	<i>La tombe et le Sab?l oubliés</i>	Georges Castel, Maha Meebed-Castel, Hamza Abdelaziz Badr
9782724710588	<i>Les inscriptions rupestres du Ouadi Hammamat I</i>	Vincent Morel
9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)

UN COMPLÉMENT AUX *VIES SAHIDIQUES* *DE PACHÔME* : LE MANUSCRIT IFAO, COPTE 3

René-Georges COQUIN

En 1933-34, L. Th. Lefort faisait paraître, fruit de longues et patientes recherches, les textes sahidiques des *Vies de Pachôme* dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium* ⁽¹⁾; il attendit encore dix années avant d'en donner une traduction française annotée et précédée d'une longue introduction où il présentait chacun des dossiers, syriaque, arabe, latin, grec et copte et livrait son jugement sur la valeur et la place à donner à chaque témoin ⁽²⁾. En dehors du texte bohaïrique qui, chose curieuse, ne nous est parvenu que dans un seul codex, d'ailleurs incomplet, Lefort rassembla des fragments de 24 codices sahidiques; l'un des mieux représentés est celui qu'il désigna sous le sigle S⁵ et qui provient sans aucun doute de la bibliothèque du monastère d'Amba Šenūda, communément appelé al-Dayr al-'Abyaḍ ou Monastère Blanc ⁽³⁾. Il réussit à rassembler, à partir de huit dépôts différents, 92 pages de ce codex qui en comptait plus de 400. Aussi nous a-t-il paru utile de publier un cahier entier de 12 pages de ce même codex, lequel avait échappé à Lefort, aujourd'hui conservé dans la collection de documents littéraires coptes de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, dont nous préparons un catalogue. Nous n'avons pu retrouver de renseignements précis

⁽¹⁾ Volumes 99-100 (cités plus loin *CSCO*, 99-100), complétés par l'article « Glanures pachômiennes » dans *le Muséon*, 54 (1941), pp. 111-138.

⁽²⁾ *Les Vies Coptes de S. Pachôme et de ses premiers successeurs* (*Bibl. du Muséon*, 16), Louvain, 1943 (cité ci-dessous *Vies Coptes*). Nous utilisons ici les mêmes sigles que Lefort : S = vie sahidique, Bo = vie bohaïrique, G = vie grecque (G¹ = vita prima etc.).

⁽³⁾ Nombre des feuillets de S⁵, rassemblés

par Lefort, sont conservés dans des dépôts dont la provenance est bien connue, comme c'est le cas, en particulier, pour le *Paris, B.N. copte* 129¹². Sur l'origine « Monastère Blanc » des feuillets composant ce volume, voir H. Hyvernât dans *Revue d'Égyptologie* 1 (1935), pp. 105-116. Les typika du Monastère Blanc indiquent d'ailleurs qu'on doit lire à l'office, le jour de la fête de saint Pachôme, le 14 Pašons, des passages de la vie du fondateur.

sur la provenance de ces 6 feuillets de parchemin, mais il est très vraisemblable qu'ils faisaient partie soit de l'achat réalisé par G. Maspero en 1882 au Caire même⁽¹⁾, soit de celui que fit E. Amélineau à Sūhāğ ou 'Aḥmim, en janvier 1885⁽²⁾.

Le codex S⁵ est en parchemin d'excellente qualité et les feuillets *IFAO, Copte 3* sont dans un bon état de conservation. Ils sont paginés de $\overline{\text{O}\varepsilon}$ (76) à $\overline{\text{πz}}$ (87) et la première page porte dans la marge supérieure à gauche le chiffre $\overline{\varepsilon}$ (6) indiquant le numéro du cahier, qui est donc un trinion; celui-ci fait immédiatement suite au cahier 5 qui est déposé aujourd'hui à la *Bibliothèque Nationale* de Paris, *Copte 129*¹², ff° 18 (complété par le f° 41), 19 à 25. Les feuillets ne portent aucune déchirure et mesurent $0,365 \times 0,28$; le texte couvre une surface de $0,26 \times 0,195$ et est réparti en deux colonnes de 34 à 36 lignes. Il est divisé en paragraphes marqués par une lettre majuscule débordant dans la marge, accompagnée le plus souvent d'une *coronis* ou d'une *diplè*, mais les copistes coptes paraissent avoir confondu assez tôt les deux signes et les avoir employés indifféremment; quelquefois des *coronides* sont placées sans relation avec une majuscule. La ponctuation

⁽¹⁾ Voici ce qu'il écrivit dans le n° 43, livraison du 28 octobre 1907, de la *Revue Critique*, à la page 322 : « En 1882, ayant vu entre les mains d'un marchand du Caire, de très beaux fragments de manuscrits coptes, je les fis acheter par l'Institut Français; je m'inquiétai en même temps d'en rechercher la provenance et il ne me fut pas difficile d'apprendre qu'ils avaient été trouvés au Deir Amba-Chenoudah par un moine qui les avait vendus à mon marchand ». Cet article complète et corrige sensiblement ce que Maspero avait dit lui-même dans son introduction au premier fascicule du volume VI des *MMAF*, Le Caire, 1892, p. 1.

⁽²⁾ On peut lire dans sa préface au tome I de ses *Œuvres de Schenoudi*, Paris, 1907, p. II : « Au mois de janvier 1885, ... j'eus la bonne fortune d'être l'occasion à laquelle fut due la découverte de l'importante bibliothèque du *Couvent Blanc* ... Je fus le premier qui

possédai pour quelque temps un petit nombre de ces feuillets de parchemin ... mais que je ne réussis pas à réunir tous en mes mains. Quand je quittai le *Couvent Blanc*, je n'en avais même aucun en ma possession, mais deux jours après, on m'en offrit une vingtaine qui sont sans doute encore à la bibliothèque de l'Institut Français d'Archéologie Orientale où je les déposai ». Amélineau enjolive quelque peu la réalité, puisqu'en 1884-85, U. Bouriant avait acheté plusieurs feuillets, aujourd'hui à la B.N. de Paris, au monastère même : *MMAF*, 1, fasc. 3, Le Caire, 1886, p. 395. Ce dernier dit curieusement « au couvent d'amba Schnoudi, appelé par les Arabes Deir el-Ahmar (*sic*) ». Ce *Rapport ... sur une mission dans la Haute-Egypte* d'U. Bouriant oblige, par ailleurs, à corriger la date de la découverte, donnée par Maspero dans *MMAF* 6, p. 1 : il faut évidemment lire 1885 et non pas 1883.

est assez variée : on remarque deux points disposés obliquement, qui paraissent le plus souvent à la fin d'un paragraphe, un point médian ou un point placé sur la ligne supérieure dont on ne voit pas bien quelle distinction ils apportent; mais on trouve aussi une séparation marquée par une sorte d'apostrophe inclinée vers la droite ou par une virgule sur la ligne inférieure, ces deux signes ne semblant avoir que la valeur d'une légère pause. Le colophon du codex n'est malheureusement pas parvenu jusqu'à nous, mais on peut avec Lefort ⁽¹⁾, dater l'écriture du IX^e siècle.

Les abréviations sont celles habituelles aux copistes coptes, soit pour certains mots comme ΠΗΓΥΜΑ écrit ΠΠΛ, soit à la fin des lignes, ainsi ΕΞΟΥΝ est écrit ΕΞΟῩ ou encore ΠΝΟΥ(ΓΕ) devient ΠΝῩ(ΓΕ) ou ΠΠ̄(ΓΕ) ⁽²⁾.

Le cahier *IFAO Copte 3* s'insère dans l'édition Lefort, *CSCO* 99-100, à la page 146, entre les lignes 23 et 24 et dans la traduction française *Vies Coptes*, à la page 248, après la ligne 13.

Comme le codex S⁵ fait partie de la même recension que le texte bohaïrique (Bo) et la version arabe transmise par le seul *Vatican, arabe* 172, ff^o 1-98^v (Av), nous indiquons en notes à la traduction les variantes de ces deux autres témoins de cette famille de documents pachômiens ⁽³⁾. Pour la même raison, nous donnons en appendice le texte, inédit, du *Vat. ar.* 172, parallèle aux six feuillets *IFAO, Copte 3* ⁽⁴⁾.

⁽¹⁾ *CSCO*, 99-100, p. VII et *Vies Coptes*, p. LXVI.

⁽²⁾ Voir, sur ce dernier type d'abréviation, H. Quecke, « Die Schreibung des ογ in koptischen Handschriften » dans *Archiv f. Papyrusforschung* 22 (1973), pp. 275-284. Ajoutons ici qu'on trouve aussi, dans des inscriptions, tardives il est vrai, le γ inscrit dans le ο : *BIFAO* 75 (1975), pp. 245-246.

⁽³⁾ Dans ce qui nous reste du codex S⁴,

nous avons un court passage parallèle à nos feuillets *IFAO, Copte 3* : du milieu du § 57 au début du § 59, soit à peu près trois colonnes de notre manuscrit.

⁽⁴⁾ Mgr J.-M. Sauget, *Scriptor orientalis* de la Bibl. Vaticane a bien voulu nous faire parvenir les photographies de ce manuscrit avec célérité, ce dont nous le remercions vivement.

ⲉ	TEXTE :	ⲟⲉ
<p> ⲛⲛⲉⲥⲛⲏⲩⲩ ⲧⲏⲣⲟⲩ ⲗⲩⲱ ⲛⲉⲩⲛ ⲓⲟⲓⲛⲉ ⲛⲛⲁⲧⲁⲕⲧⲟⲥ· ⲙⲫⲑⲟⲛⲏⲏⲣⲟⲥ ⲓⲛ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙⲙⲗⲩ· ⲉⲗⲩⲣ̄ ⲓⲛⲛⲟⲥ ⲛ̄ ⲑⲗⲓⲃⲉ ⲙⲙⲟⲩ· ⲉ ⲩⲗⲗⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ ⲧⲉⲩⲩⲱⲏⲧ̄ ⲛ̄ⲓⲗⲓ ⲛ̄ⲥⲟⲡ· ⲉⲩⲩⲱⲣ ⲩⲣ̄ ⲙⲡⲉⲧⲉⲩⲗⲗⲩ ⲕⲟⲧⲩⲥ̄ ⲙⲙⲉⲉⲣⲉ· ⲓⲙ̄ ⲡⲥⲟⲃⲧ̄ ⲛ̄ⲑⲉ ⲛⲉⲉⲧⲉ· ⲛ̄ⲧⲟⲩ Δⲉⲛ̄ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲏⲩ̄ ⲧⲉ· ⲓⲣⲁⲓ̄ ⲓⲛ̄ ⲧⲉⲩ ⲙⲛ̄ⲧⲓⲗⲣⲉⲩⲓⲏⲧ̄· ⲗⲩⲓⲩⲡⲟⲙⲓⲛⲉ ⲩⲗⲁⲛⲧⲟⲩⲧⲥⲗⲉ ⲉⲓⲗⲧⲩⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ ⲓⲛ̄ ⲟⲩ ⲓⲟⲣⲟⲙⲁ· ⲉⲣⲉ ⲟⲩⲗⲓ ⲓⲉⲗⲟⲥ· ⲕⲧⲟ̄ ⲉⲓⲟⲩ̄ ⲙⲡⲥⲟⲃⲧ̄ ⲛ̄ⲑⲉⲛⲉ ⲉⲧⲉ· ⲓⲙ̄ ⲡⲉⲩⲧⲏ ⲏⲃⲉ, ⲛ̄ⲑⲉ ⲛ̄ⲟⲩⲥⲟ ⲃⲧ̄ ⲛ̄ⲕⲱⲓⲧ̄· ⲙⲛ̄ⲛ̄ⲥⲱⲥ ⲗⲩⲣ̄ ⲓⲱⲃ ⲙⲛ̄ ⲛⲉⲥⲛⲏⲩⲩ ⲓⲛ̄ ⲟⲩⲣⲗⲟⲩⲉ ⲩⲗⲁ ⲧⲩⲕⲟⲕⲥ̄ ⲉⲃⲟⲗ· ⲓⲛ̄ ⲓⲱⲃ ⲛⲓⲙ· ⲉⲗⲩⲕⲓ ⲩⲱⲡⲉ ⲛ̄ ⲃⲓ ⲛⲉⲧⲧ̄ ⲟⲩⲩⲃⲏⲩ· 7 ⲕⲗⲓ ⲓⲗⲣ ⲉⲧⲉⲓ ⲟⲛ· ⲉⲩⲧⲱⲩⲱⲛ̄ ⲛ̄ⲛ̄ </p>	<p>5</p> <p>10</p> <p>15</p> <p>20</p> <p>25</p> <p>30</p> <p>35</p>	<p> ⲣⲙⲛ̄ⲏⲓ, ⲗⲩⲱ ⲛⲉⲩ ⲙⲉⲓⲥⲛⲗⲩ ⲕⲗⲧⲗ· ⲛⲧⲱⲩ· ⲛ̄ⲛ̄ⲕⲉ ⲓⲉⲛⲉⲉⲧⲉ· ⲗ ⲓⲉⲛ ⲫⲑⲟⲛⲏⲏⲣⲟⲥ ⲙⲫⲓ ⲗⲟⲥⲟⲫⲟⲥ· ⲛ̄ⲧⲉ ⲧⲡⲟⲗⲓⲥ ⲉⲧⲙⲙⲗⲩ ⲉⲓ ⲉⲡⲙⲁ ⲙⲡⲣⲟ ⲛ̄ ⲑⲉⲛⲉⲉⲧⲉ· ⲉⲩⲟⲩⲩⲱⲩ ⲉⲗⲟⲕⲓⲙⲁⲓⲉ ⲙ̄ ⲙⲟⲩ ⲕⲉ ⲟⲩⲗⲱ· ⲙ̄ ⲙⲓⲛⲉ ⲡⲉ· ⲛ̄ⲧⲟⲩⲟⲩ Δⲉ ⲗⲩⲕⲟⲟⲩⲟⲩ ⲛⲗⲩ· ⲉ ⲓⲟⲩⲛ̄· ⲉⲩⲕⲱⲩ ⲙ̄ ⲙⲟⲥ ⲕⲉ ⲉⲛⲟⲩⲩⲱⲩⲱⲛ̄ ⲉⲧⲣⲉⲕⲉⲓ ⲉⲃⲟⲗ ⲩⲗⲗ ⲣⲟⲛ̄ ⲛ̄ⲧⲏⲩⲱⲗⲕⲉ ⲛ̄ⲙⲙⲁⲕ· ⲛ̄ⲧⲟⲩ Δⲉ ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙⲡⲏⲩ̄ ⲧⲉ ⲗⲩⲉⲓⲙⲉ· ⲉⲧⲡⲗ ⲛⲟⲩⲣⲓⲗⲓ ⲙⲡⲓⲗⲗ ⲃⲟⲗⲟⲥ ⲉⲧⲏⲓⲏⲧⲟⲩ ⲉⲓⲟⲩⲛ̄· ⲉⲣⲟⲩ· ⲗⲩ ⲙⲟⲩⲧⲉ· ⲉⲗⲡⲗ ⲕⲟⲣ ⲛⲏⲗⲓⲟⲥ, ⲗⲩⲕⲟⲟⲩⲟⲩ ⲉⲃⲟⲗ ⲩⲱⲣⲟⲟⲩ· ⲗⲩⲱ ⲡⲉⲕⲗⲩ ⲛⲗⲩ ⲕⲉ ⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ· ⲛ̄ⲓ ⲗⲡⲟⲗⲟⲓⲗⲓⲓⲉ ⲛ̄ⲛⲓ ⲗⲑⲏⲧ· ⲛ̄ⲥⲁⲣⲕⲓⲕⲟⲥ ⲕⲗⲧⲗ ⲡⲉⲧⲉⲣⲉ ⲡⲏ̄ ⲧⲉ ⲛⲗⲛⲟⲩⲕⲩⲥ̄ ⲉ ⲡⲉⲕⲓⲏⲧ, ⲛ̄ⲧⲉⲩⲩ ⲛⲟⲩ ⲗⲩⲃⲱⲕ ⲉⲃⲟⲗ ⲩⲱⲣⲟⲟⲩ, ⲙⲛ̄ ⲕⲉ </p>

		ΟΖ	
		CON CNAΥ' ἸΤΕ	
7		ΡΟΥΝΑΥ ΔΕ ΕΡΟΥΥ'	
		ΠΕΧΛΑΥ ΝΑΥ ΧΕ Ε4	
		ΤΩΝ ΠΕΤἸΕΙ	
		ΩΤ' ΛΟΥΩΦ	5
		ΩΒ ΔΕ ΝΑΥ ἸΣΙ Λ	
		ΠΑ ΚΟΡΝΗΛΙΟΣ	
		ΖἸ ΟΥΜἸΤἸΡἸΡΑΦ'	
		ΧΕ ΟΥ, ΓΑΡ ΠΕ ΠΕ	
		ΤἸΖΩΒ ΜἸΝ ΠΕΝ	10
		ΕΙΩΤ, ΠΕ4ΠἸΑ	
		ΓΑΡ' ἸΤΟΥ ΟΝ' ΠΕΤ	
		ΖΙΧΩΝ' ΤΕΝΟΥ	
		ΘΕ' ΛΧΙ ΝΕΤἸΨΑ	
		ΧΕ ΕΤΨΟΥΕΙΤ'	15
7		ΛΟΥΩΦΩΒ ΔΕ' Ἰ	
		ΣΙ ΠΝΟΣ, ΕΤἸΖΗ	
		ΤΟΥ' ΧΕ ΤΕΤἸἸ-	
		ΣΟΕΙΤ' ἸΜΑΤΕ'	
		ΧΕ ἸΤΕΤἸ ΖΕΝ	20
		ΠΟΣ ἸΜΟΝΑΧΟΣ'	
		ΛΥΩ ΧΕ ΤΕΤἸΧἸ	
		ἸΖΕΝΨΑΧΕ Ἰ	
		ΜἸΤΣΟΦΟΣ'	
		ΤΕΝΟΥ ΘΕ, ΑΤΕ	25
		ΤἸΣΩΤἸ ΕΝΕΖ	
		ΧΕ ΛΥἸ ΧΟΕΙΤ' Ε	
		ΨΜΙΝ' ΛΥἸ ΕΒΟΛ'	
7		ΛΟΥΩΦΩΒ ΔΕ ἸΣΙ	
		ΑΠΑ ΚΟΡΝΗΛΙΟΣ'	30
		ΧΕ ΑΚΩΤἸ Ἰ	
		ΤΟΥ ΕΝΕΖ' ΧΕ ΨΑΥ	
		Ε4' ΧΟΕΙΤ' ΖἸ ΨΜΙΝ'	
		Ἰ4ΤΑΥΕ ΝΕΖ' Ε	
		ΒΟΛ' ΑΛΛΑ ΕΨΑΥ	35
		ΜΟΛΖΟΥ' ἸΖΜΟΥ,	
		ΧΕ ΝΝΕΥΤΑΚΟ	
		ΤΕΝΟΥ ΘΕ' ΑΝΟΝ	
		ΠΕ ΠΕΖΜΟΥ' Ἰ	
		ΤΑΝΕἸ ΕΠΕἸΜΑ	
		ΧΕ ἸΝΑΧΕΚἸ	
		ΤΗΥΤἸ, ΧΕ ΤΕ	
		ΤἸΒΑΒἸ ἸΤΩ	
		ΤἸ ΠΑΡΑ ΖΑΖ' ΖἸ	
		ΠΚΟΣΜΟΣ ΤΗΡἸ'	
7		ΚΑΙ ΓΑΡ ΤΕΤἸΨΟΥ	
		ΨΟΥ ἸΜΩΤἸ	
		ΧΕ ΝΤΕΤἸ ΖΕΝ	
		ΝΟΜΟΔΙΔΑΣΚΑ	
		ΛΟΣ' ΕΙΣ ΖΗΗΤΕ	
		ΝΕΤἸΨΑΧΕ ΨἸ	
		ΕΙΤ' ΕΒΟΛ ΧΕ ΨΟΥ	
		ΨΟΥ' ΝΙΜ' ἸΤΕἸ	
		ΜΙΝΕ ΖΟΥ' Ἰ	
		ΤΟΥ ΔΕ' ΛΥΒΩΚ	
		ΖἸ ΟΥΝΟΣ ἸΨΙ	20
		ΠΕ' ΕΒΟΛ ΧΕ Ἰ	
		ΠΟΥΕΨΘΕΜΘΟΜ'	
		ἸΝΑΖἸ ΝΕΤΕ	
		ΟΥἸΤΑΥ ΜΜΑΥ'	
		ἸΠΣΟΥΝ ΜΜΕ'	25
7		ἸΤΕΡΕ ΝΑἸ ΔΕ	
		ΒΩΚ ΨΑ ΝΕΥ	
		ΨΒἸΦΙΛΟΣΟ	
		ΦΟΣ' ΛΥΤΑΥΕ ΘΕ'	
		ΕΡΟΥΥ' ΕΝΤΑΣ	30
		ΨΩΠΕ' ΛΟΥ	
7		ΨΩΒ ΔΕ ΟΝ' ἸΣΙ	
		ΠΝΟΣ, ΕΤἸΖΗ	
		ΤΟΥ' ΤΗΡΟΥ,	

OH

20C Ε4Θ̄Ν̄ ΔΡΙΚΕ
 ΕΠΩΟΡΙ; Ε4ΧΩ
 ΜΜΟΣ ΧΕ ΟΥΚΟΥΝ·
 ΦΑ ΠΑΪ, ΠΕ ΠΕΚ
 ΖΗΤΗΜΑ· ΜΜΑΤΕ·
 ΤΕΝΟΥ ΒΕ ΔΝΟΚ
 ΕΤΝΑΒΩΚ· ΝΤΑ
 ΔΟΚΙΜΑΖΕ ΜΜΟ
 ΟΥ, ΕΒΟΛ Ζ̄Ν ΤΕ
 ΓΡΑΦΗ : Ν

7 ΤΕΥΝΟΥ ΛΥΤΩ
 ΟΥΝ· Ζ̄Ν ΤΕ4
 ΜΝΤΧΑΣΙΖΗΤ·
 ΜΝ ΖΕΝΚΟΟΥΕ
 ΝΜΜΑ4· ΛΥΕΙ
 ΦΑ ΠΜΑ· ΝΘΕΝΕ
 ΕΤΕ· ΛΥΧΟΥ· Ε
 ΖΟΥΝ ΜΠΕΝΕΙ
 ΩΤ· ΠΑΖΩΜ·
 ΛΥΜΟΥΤΕ ΕΘΕΟ
 ΔΩΡΟΣ· ΛΥΧΟΥ4
 ΕΒΟΛ· ΦΑΡΟΥ·
 ΜΝ ΚΕΣΟΝ ΣΝΑΥ·
 ΕΤΡΕ4† ΑΠΟΛΟ
 ΓΙΑ ΝΤΕΥΜΝΤ·
 ΒΛΛΕ· ΝΤΕ

7 ΡΕ4ΕΙ ΔΕ ΕΒΟΛ ΦΑ
 ΡΟΥ· ΠΕΧΛ4 ΝΛ4
 ΧΕ ΕΪΟΥΕΦ· ΠΕ
 Τ̄ΝΕΙΩΤ· ΝΤΑ
 ΦΑΧΕ ΝΜΜΑ4·

7 ΛΟΥΦΩΒ̄ ΝΛ4
 Ζ̄Ν ΟΥΘ̄ΒΙΟ ΧΕ
 ΜΝΤΑΚ ΜΕΡΙC

ΓΑΡ ΜΝ ΠΖΜΖΛΛ
 ΜΠΕΧ̄C· ΤΕΝΟΥ
 ΒΕ· ΜΑΤΑΥΕ ΠΕΚ
 ΦΑΧΕ ΝCΑΡΚΙΚΟ
 ΠΕΠ̄Π̄ΚΟΝ· ΝΑ
 ΟΥΦΩΒ̄ ΝΑΚ·
 ΛΥΩ ΠΕΧΛ4 ΝΛ4
 ΧΕ ΤΕΤ̄ΝΩΟΥ
 ΦΟΥ ΜΜΩΤ̄Ν
 ΧΕ ΤΕΤ̄ΝΝΟΪ Μ
 ΠCΟΟΥΝ· ΝΝΕΓΡΑ
 ΦΗ· ΛΥΩ ΠΕΥΒΩΛ·⁽¹⁾
 ΤΕΝΟΥ ΒΕ· ΜΑΤΑ
 ΜΟΪ ΧΕ ΝΙΜ ΠΕ
 ΤΕ ΜΠΟΥΧΠΟΥ·
 ΛΥΜΟΥ· ΛΥΩ ΝΙΜ
 ΠΕ ΝΤΑΥΧΠΟΥ·
 ΜΠ̄ΜΟΥ· Η ΝΙΜ·
 ΠΕ ΝΤΑΥΜΟΥ· ΕΜ
 Π̄ΚΝΟΣ :
 ΛΟΥΦΩΒ̄ ΔΕ Ν
 ΒΙ ΘΕΟΔΩΡΟΣ,
 ΠΕΧΛ4 ΝΛ4· ΧΕ
 Ω ΠΕΤΕΡΕ ΠΕΥ
 ΦΑΧΕ ΣΟΤ̄2 ΝΘΕ
 ΝΟΥΠ̄ΘΟΣ· ΛΥΩ
 ΠΕΤΕΦΑΛΥΒΩΛ
 ΕΒΟΛ ΝΘΕ ΝΟΥ
 ΝΙ4· ΠΕΤΕ Μ
 ΠΟΥΧΠΟΥ· ΕΛ4
 ΜΟΥ· ΠΕ ΑΛΛΜ·
 ΠΕΝΤΑΥΧΠΟΥ·
 ΖΩΦ4· ΜΠ̄
 ΜΟΥ· ΠΕ ΕΝΩΧ·
 ΠΕΝΤΑΥΜΟΥ
 ΔΕ ΖΩΦ4· ΕΜΠ̄

(1) Lege ΝΟΥΒΩΛ.

ⲟⲩ

ΚΝΟΣ· ΤΕ ΤΕΣΣΙ
ΜΕ ΝΑΩΤ· ΕΝΤΑΣ
Ⲡ ΟΥΣΤΥΛΗ· ΝΖΜΟΥ
ΧΕΚΑΣ ΕΣΕΧΕΚ̅
ΟΥΟΝ ΝΙΜ ΕΦΟ̅ Ν
ΛΘΗΤ· ΝΤΕΤΝΖΕ :

Ⲛ ΝΤΕΡΕϷΕΤ̅ ΝΑΪ
ΔΕ ΝΒΙ ΠΕΦΙΛΟ
ΣΟΦΟΣ· ΛϷΩΤΟΡ
Τ̅Ⲡ ΖΡΑΪ ΝΖΗΤ̅Ϸ
ΕΧΝ̅ ΝΨΑΧΕ ΕΤ
ΧΟΚ̅ ΝΑΠΑ ΘΕΟ
ΔΩΡΟΣ· ΛΥΩ ΠΕ

Ⲛ ΧΛϷ ΝΑϷ· ΧΕ ΛΧΙϷ·
ΝΠΕΤΝΒΙΩΤ
ΧΕ Ω ΠΕΝΤΑϷ
ΚΩΤ· ΕΧΝ̅ ΤΣΝ̅
ΤΕ· ΝΑΤΚΙΜ· Ν
ΛΤΒΩΛ ΕΒΟΛ· ΨΑ
ΕΝΕΖ· ΚΣΜΑΜΑ
ΛΤ· Μ̅Ν ΝΕΧΠΟ̅ Ν
ΖΗΤ̅Κ· ΕΒΟΛ ΧΕ ΛΥ
ΧΑΡΙΖΕ ΝΗΤ̅Ν
ΝΟΥΝΟΥϷ· ΕϷΜΕΖ·
ΝΟΥΟΕΙΝ· ΛΥΩ
ΕϷΧΩΤΕ· ΨΑ ΠΔΥ
ΜΙΟΥΡΓΟΣ ΜΠΤΗ
Ⲡ̅Ϸ· ΝΝΕ ΛΑΔΥ
Ζ̅Ν ΝΕΧΠΟ̅ ΝΣΣΙ
ΜΕ· ΕΨ† ΟΥΒΕ ΠΕ
Τ̅ΝΖΩΒ· ΠΑΪ ΕΤ
ΝΛΣΜ̅ΒΟΜ· ΛΥΩ
ΝΨΤΑΧΡΟ̅ ΝΨΟΥ
ΩΨ̅ ΕΒΟΛ ΨΑ
ΑΡΗΒ̅Ϸ ΜΠΚΑΣ·

Ⲛ ΝΤΕΡΕϷΧΕ ΝΑΪ ΔΕ

ΝΒΙ ΠΕΦΙΛΟΣΟ
ΦΟΣ· ΛϷΚΩΛΧ̅
ΝΝΕϷΠΑΤ· Ν
ΑΠΑ ΘΕΟΔΩΡΟΣ·
ΛϷΒΩΚ Μ̅Ν ΝΕΤ
ΝΜ̅ΜΑϷ :

Ⲛ ΠΕΝΒΙΩΤ ΔΕ ΠΑ
ΖΩΜ· ΝΤΕΡΕϷ
ΣΕΤ̅Μ ΠΕΪΨΑΧΕ
ΝΤ̅Ν ΑΠΑ ΘΕΟΔΩ
ΡΟΣ, ΛϷ̅Ϸ ΨΠΗΡΕ·
ΛΥΩ ΛϷΩΨ ΕΒΟΛ·
ΕϷΧΩ Μ̅ΜΟΣ ΧΕ
ΚΣΜΑΜΑΛΤ· ΠΧΟ
ΕΙϷ· ΧΕ ΑΚ† ΨΠΠΕ
ΝΓΟΛΙΑΘ̅ Μ̅Ν ΠΕϷ
ΧΙϷΕ· Μ̅Ν ΟΥΟΝ
ΝΙΜ ΕΤΜΟΣΤΕ Ν
ΣΙΩΝ : ΛΥΩ

Ⲛ Μ̅Ν̅Ν̅ΣΩϷ· ΛϷΒ̅Μ
ΒΟΜ Ζ̅Μ ΠΕΠ̅ΝΛ·
ΛϷ̅Ϸ ΖΩΒ Μ̅Ν ΝΕ
ΣΝΗΥ, ΨΑΝΤ̅Ϸ
ΧΩΚ ΕΒΟΛ ΝΘΕ
ΝΕΕΤΕ· Ζ̅Ν ΖΩΒ
ΝΙΜ̅ ΚΑΤΑ Ν
ΤΩΨ· Ν̅Ν̅ΚΕ
ΖΕΝΕΕΤΕ· ΛΥΩ
ΛϷΕΙΝΕ ΝΟΥΕΙ
ΩΤ· ΕΒΟΛ ΕΧΩΟΥ
ΧΕ ΑΠΑ ΣΑΜΟΥ
ΗΛ· ΕΥΡΩΜΕ ΠΕ·
ΕϷΡΟΟΥΤ· Ζ̅Μ
ΠΕΠ̅ΝΛ Μ̅ΠΝ̅Υ̅

ΤΕ· Μ̄Ν̄ΙΣΩΣ·
 ΛΥΤΑΛΥ ΕΤΟΟΤ̄Η·
 Μ̄ΠΝΟΥΤΕ· ΛΥ
 ΚΩΚ· ΖΑΖ ΔΕ ΟΝ·
 Ν̄ΣΟΠ, ΝΕΦΛΑ
 ΚΩΚ ΦΑΡΟΥ ΠΕ·
 Η̄Θ̄Μ̄ ΠΕΥΦΙΝΕ
 ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΡΕΦΜΟ
 ΟΝΕ ΠΕ· ΖΑΡΑΤ̄Η
 Μ̄ΠΝΟΘ Ν̄ΦΩΣ
 ΕΤ̄ΝΑΝΟΥΦ·
 7 ΝΕῩΝ̄ ΟΥΛ ΔΕ ΟΝ
 ΧΕ ΠΕΤΡΩΝΙΟΣ
 ΕΥΡ̄Μ̄ ΠΧΩΧ ΠΕ·
 Ζ̄Μ̄ ΠΤΩΨ Ν̄ΖΟΥ·
 ΕΛ ΠΕΠ̄Ν̄Α Μ̄ΠΝ̄Ῡ
 ΤΕ ΟΥΩΣ̄ Ν̄ΖΗΤ̄Η̄
 ΧΙΝ ΕΦ̄Ζ̄Μ̄ ΠΗ̄
 Ν̄ΝΕΦΕΙΟΤΕ·
 ΝΕΦΕΙΟΤΕ ΔΕ
 ΝΕ ΖΕΝΝΟΘ ΠΕ·
 ΕῩΝ̄ΤΑΥ Μ̄ΜΑΥ
 Ν̄ΖΑΖ Ν̄ΖΥΠΑΡ
 ΧΟΝΤΑ· Ν̄ΤΟΥ
 ΔΕ ΛΥΟΥΨ Ε
 ΑΝΑΧΩΡΕΙ ΠΑΦ·
 ΛΥΩ ΛΥΕΙ ΕΒΟΛ
 ΕῩΜ̄Α Ζ̄Μ̄ ΠΚΛΖ
 Ν̄ΝΕΦΕΙΟΤΕ·
 ΛΥΤΑΜΙΟ ΠΑΦ
 Ν̄ΟΥΖΕΝΕΕΤΕ·
 Ζ̄Μ̄ ΠΜΑ ΕΤ̄Μ̄ΜΑΥ
 ΤΑΪ ΔΕ ΕῩΜΟΥΤΕ
 ΕΡΟΣ ΧΕ ΤΒΗΥΕ·

(1) Lege πωντῆβω (cf. *infra*, p. 227, note 3).

π

ΕΛΥΣΩΟΥΖ ΔΕ· Ε
 ΖΟΥΝ ΦΑΡΟΥ ΝΟΥ
 ΟΝ ΝΙΜ ΕΤΟΥΨ
 ΕΩΝ̄Σ̄ Ζ̄Μ̄ ΠΕΧ̄Σ·
 5 ΛΥΩ Ν̄ΤΕΡΕΦΩ
 Τ̄Μ̄ ΕΠΕΣ†ΝΟΥ
 ΦΕ Ν̄ΤΚΟΙΝΩ
 ΝΙΑ ΛΥΧΟΥ· Μ̄
 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΠΑ
 ΖΩΜ· ΕΦΧΩ Μ̄ΜΟΣ·
 10 ΧΕ ΜΑΡῙΡ̄ Μ̄ΠΦΑ·
 Ν̄ΤΕ ΤΕΚΜ̄Ν̄Τ
 ΜΑΪΝΟΥΤΕ ΕΙ ΦΑ
 ΡΟΪ ΧΕΚΑΣ ΑΝΟΝ
 15 ΖΩΩΝ ΕΝΑΨΩ
 ΠΕ· ΖΑ ΘΑΪΒΕΣ· Ν̄
 ΤΚΟΙΝΩΝΙΑ· Ε
 ΤΟΥΛΑΒ· ΕΝΤΑΥ
 ΤΑΑΣ ΠΑΚ ΕΒΟΛ
 20 Η̄ Ζ̄Ν̄ ΝΠΕ·
 7 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΔΕ ΠΑ
 ΖΩΜ· ΛΥΤΩΟΥΝ
 ΛΥΒΩΚ· Μ̄Ν̄ ΝΕ
 ΣΝΗΥ, ΛΥΤΩΨ̄
 25 Ζ̄Ν̄ ΖΩΒ ΝΙΜ· ΛΥΩ
 ΝΕΥΡ̄Μ̄ Ν̄Η̄, Μ̄Ν̄
 ΝΕΥΜΕΖΣΝΑΥ·
 ΚΑΤΑ Ν̄ΤΩΨ
 Ν̄Ν̄ΚΟΟΥΕ· Ν̄
 30 ΤΟΥ ΔΕ ΑΠΑ ΠΕΤΡΩ
 ΝΙΟΣ· ΝΕῩΝ̄ΤΑΦ
 Μ̄ΜΑΥ Ν̄ΟΥΕΙΩΤ·
 ΧΕ ΠΩ̄Ν̄ΤΒΩ· (1)
 Μ̄Ν̄ ΚΕΣΟΝ· Ν̄ΤΑΦ·
 35 ΧΕ ΠΩ̄ΕΝ· ΑΠΑΣΤΕ·

ΠΒ

ΕΙΩ ΔΕ ΟΝ' ΛΥΨΑ
 ΧΕ ΝΜΜΑϢ ΕΤΡΕϢ
 ΣΜ̄Ν ΚΕΣΕΝΕΕΤΕ·
 ΖΜ̄ ΠΜΑΡΗΣ· Ἰ
 7 ΤΟΥ ΔΕ ΑΥΤΩΟΥΝ
 ΛϢϢΙ ΝΝΕΣΝΗΥ
 ΛϢΒΩΚ ΕΡΗΣ· Ε
 ΠΤΩΨ ΝΣΝΗ·
 ΕΥΜΑ' ΕΥΜΟΥΤΕ
 ΕΡΟΥ ΧΕ ΦΝΟΥΜ·
 ΛΥΩ ἸΤΕΡΕϢΑΡ
 ΧΕἸ ΝΚΩΤ· Ἰ
 ΠΣΟΒ̄Τ ἸΘΕΝΕΤΕ
 Λ ΝΕΠΙΣΚΟΠΟΣ
 ἸΠΤΩΨ· ΕΤΜ
 ΜΑΥ ΣΦΟΥΖ· ΕΣΟῩ
 ΝΟΥΝΟΣ ἸΜΗΗ
 ΨΕ· ΛΥΡ̄ ΠΟΛΕ
 ΜΟΣ· ΝΜΜΑϢ· ΧΕ
 ΚΑΣ ΕΥΕΝΟΧ̄ Ε
 ΒΟΛ ΖΜ̄ ΠΜΑ ΕΤΜ
 ΜΑΥ· ΠΡΩΜΕ
 ΔΕ ἸΠΠΟΥΤΕ·
 ΛϢΖΥΠΟΜΙΝΕ
 ΖΛ ἸΚΙΝΔΥΝΟΣ
 ΨΑΝΤΕ ΠΧΟΕΙΣ
 ΧΟΟΡΟΥ ΕΒΟΛ· ΖΙ
 ΧΩϢ· ἸΣΕΠΩΤ
 ΕΜ̄Ν ΠΕΤΠΗΤ·
 ΝΣΩΟΥ· Μ̄ΝἸ
 7 ΣΩΣ· ΛϢΚΩΤ· Ἰ
 ΘΕΝΕΕΤΕ' ΕΣΟ Ἰ
 ΝΟΣ, ΕΜΑΤΕ' ΛϢ
 ΧΟΚ̄ ΕΒΟΛ· Μ̄Ν
 ΝΕΣΤΩΨ· ΚΑΤΑ·

ΘΕ ἸΤΚΕΨΜΟΥ
 ΝΕ· ἸΖΕΝΕΕΤΕ· Ἰ
 1̄ ΣΟΥΖ̄Σ· ΛΥΩ ΛϢ
 ΕΙΝΕ ΝΟΥΕΙΩΤ·
 ἸΝΑΓΛΘΟΣ· ΕΒΟΛ Ε
 5 ΧΩΟΥ· ΧΕ ΑΠΑ ΣῩ
 ΡΟΥΣ· ΕϢΣΟΟΥΝ ΧΕ
 ΟΥΝ̄ ΣΟΜΜΟΥ· (1) ΕΤΑ
 ΧΡΟΥ ΖἸ ΤΕΝΤΟ
 ΛΗ ἸΠΧΟΕΙΣ·
 10 7 ἸΝΤΟΥ ΔΕ ΖΩΨϢ
 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΠΑ
 ΖΩΜ· ΝΕϢΒΗΚ
 ΨΑΡΟΥ ΠΕ' ἸΖΑΣ
 15 ἸΣΟΠ, ΚΑΤΑ ΤΟΥ
 ΕἸ, ΤΟΥΕἸ, ἸΝἸΖΕ
 ΝΕΕΤΕ· ΕϢΘΑΛ
 ΠΕἸ ἸΜΟΥ ΤΗ
 ΡΟΥ· ΖἸ ΠΨΑΧΕ
 ἸΠΠΟΥΤΕ· ἸΘΕ
 20 ΝΟΥΜΟΟΝΕ· ΕΣΘΑΛ
 ΠΕἸ ἸΝΕΣΨΗΡΕ·
 7 ΔΣΨΩΠΕ ΔΕ ΝΟΥ
 ΖΟΥ, ἸΠΚΑΙΡΟΣ
 25 ΕΥΤΑΜΙΟ ἸΝΕΥ
 ΚΟΥἸ ἸΘΕΙΚ· ΛϢ
 ϢΙ ἸΚΕΣΝΑΥ, Ἰ
 ΣΟΝ ἸΘΙ ΠΕΝΕἸ
 30 ΩΤ· ΑΥΛΛΕ· ΕΥΚΥἸ
 ἸΣΚΑΦΟΣ· ΧΕ ΕϢ
 ΝΑΒΩΚ· ΕΤΜῩ
 ΨΟΝ̄Σ· ΝϢΘΜ̄
 ΠΨΙΝΕ· ἸΝΕ
 ΣΝΗΥ· ΡΟΥΖΕ ΔΕ'
 35 7 ἸΝΤΕΡΕϢΨΩΠΕ

(1) Lege ΣΟΜ ἸΜΟΥ.

	π̄		
	ΛΥΣΟΒΤΕ\ ΧΕ ΕΥΝΑ		ΜΕ ΕΤΜΕΕΥΕ· ΕΝΑ
	ΟΥΩΜ· ΜΠΕΥΚῩ		ΤΠΕ· ΕΤΡΕΧΕΓ
	ΝΟΕΙΚ· ΕΥΣΜΟΟΣ		ΚΡΑΤΕΥΕ ΜΜΟϢ
	ΔΕ ΝΕΥΟΥΩΜ· ΕΒΟΛ		ΕΣΩΒ ΝΙΜ· ΚΑ
	Ζ̄Ν ΝΕΤΚΗ· ΤΗ	5	ΤΑ ΠΩΛΧΕ Μ
	ΡΟΥ ΖΑΡΩΟΥ· ΕΙ		ΠΑΠΟΣΤΟΛΟΣ
	ΤΕ ΖΑΛΩΜ· ΕΙΤΕ		ΠΑΥΛΟΣ· ΑΝΟΚ
	ΧΟΕΙΤ· ΕΙΤΕ ΛΑΜ		̄ Ρ̄Ω̄ ΝΤΕΡΙΕΙΜΕ
	ΨΑΝΗ· ΠΕΝΕΙΩΤ		ΧΕ ΝΟΕΙΚ ΛΗΚ
̄	Δε παζωμ· ΝΕΡΕ	10	ΑΥΡΩΦΕ ΕΡΟΪ
	ΝΕЧВАЛ ΠΑΣ̄Τ̄ Ε		ΜΑΥΑΛΥ· ΤΕΝ̄Ῡ
	ΠΕСНТ, ΕΦΟΥΩΜ·		ΔΕ ΤΕΤ̄ΝΟΥΩΨ
	ΕϢ† ΡΜΕΙΝ· ΑΥΩ		ΕΤΡΕ̄Ν̄Ρ̄ ΤΕΥΩΗ
	ΝΨΟΥΕΜ· ΑΛΛΥ Ᾱ		ΝΡΟΕΙC Ζ̄Ν ΖΕΝ
	ΕΪΜΗΤΕΪ ΕΟΕΙΚ	15	ΨΛΗΛ· Μ̄Ν ΖΕΝ
	ΜΜΑΤΕ· ΝΤΕΡΟΥ		CΜΟΥ· ΑΥΟΥΩ
̄	ΟΥΩ̄ ΔΕ ΕΥΟΥΩΜ·		Ω̄Β̄ ΝΑϢ ΧΕ CΕ·
	Α ΟΥΑ ΝΖΗΤΟΥ †		̄ ΑΥΩ ΠΕΧΑϢ ΝΑΥ
	ΖΤΗϢ ΕΡΟϢ ΕϢ		ΧΕ ΨΟΜΤΕ Ν
	ΡΙΜΕ· ΑΥΩ ΠΕ	20	ΒΙΝ̄Ρ̄ ΟΥΩΗ Ν
	ΧΑϢ ΝΑϢ ΧΕ ΑΣΡΟΚ·		ΡΟΕΙC ΑΥΤCΑΒΟΪ
	ΜΠΝΑΥ ΕΤ̄ΝΟΥ		ΕΡΟΟΥ· ΖΙΤΜ
	ΩΜ· ΕΝ̄ΓΟΥΕΜ		ΠΖ̄ΛΛΟ· ΕΤΟΥΑ
	ΑΛΛΥ ΑΝ· ΝCΑ ΟΒΙΚ		ΑΒ ΑΠΑ ΠΑΛΑ
	ΜΜΑΤΕ· ΑΥΩ ΟΝ	25	ΜΩΝ, †ΝΑΧΟ
	ΕΚΡΙΜΕ· ΑΥΩ ΠΕ		ΟΥ ΕΡΩΤ̄Ν̄ Ν
	ΧΑϢ ΝΑΥ ΧΕ ΕΪΡΙ		ΤΕΤ̄ΝCΩΤΠ
	ΜΕ ΧΕ Μ̄Ν ΑΛΛΥ Ν		ΝΗΤ̄Ν̄· Η̄ ΝΤΕ
	ΖΟΤΕ\ ΝΤΕ ΠΝΟΥ		̄ Τ̄ΝΨΛΗΛ\ ΧΙΝ
	ΤΕ ΝΖΗΤΤΗΥ	30	ΡΟΥΖΕ· ΨΑ ΤΠΑ
	Τ̄Ν· ΕΒΟΛ ΧΕ ΤΕ		ΨΕ· ΝΤΕΥΩΗ·
	Τ̄ΝΟΥΩΜ· Ζ̄Ν		ΑΥΩ Μ̄Ν̄ΝCΩC
	ΝΕΤΚΗ ΤΗΡΟΥ		ΝΤΕΤ̄Ν̄ ΝΚΟ
	ΖΑΡΩΤ̄Ν̄ ΖΝ ΟΥ		̄Κ̄ ΨΑ ΠΝΑΥ
	Μ̄Ν̄ΤΑΤ†CΟ·	35	ΝΤCΥΝΑΞΙC·
̄	Και γαρ ψφε επρω	̄	Η̄ ΝΤΕΤ̄Ν̄Ν̄ΚΟ

ΠΔ

τ̄κ φα τπαφε·
 ἰτετῆφλη
 φα στοογε· ἠ ἠ
 τοϑ ἠτῆρ οὐκῶ⁹
 ἠφλη· λῶ οὐ
 5 κοῦ ἠἠκοτκ
 χιν ροῦζε φα
 στοογε· ἠτοοῦ
 7 Δε λῶσῶτῆ νλῦ·
 ετρεῦρ̄ πκοῦ
 εῦνκοτ̄κ· λῶ
 πκοῦ εῦροεῖς
 πρῶμε δε μ̄πῆ⁹
 τε· λῶσῶ εϑ
 φωφ· ἠἠοῦνο
 οῦε· μ̄πεφλη
 μ̄ν· πζινηβ·
 7 λῶ λ ποῦα ζῆ
 νεσνηῦ σῶτῆ
 λῶβκ ἠλῶ· εῦ
 20 σα· λῶἠκοτ̄κ·
 7 πκεοῦα δε λῶ
 ζῦπομινε φα
 στοογε· ἠτερε
 7 πηαῦ δε ἠτςῦ
 25 νλῶε φωπε·
 λῦνεζεσε· ἠπεν
 τλῶβκ· λῶἠ
 κοτ̄κ· λῶ ἠ
 7 Τεροῦρ̄ τςῦνλῶε
 30 λ πενταῶζῦπο
 μινε φα στοογε
 βκ εἰοῦἠτ̄
 ἠπχ.οῖ, λῶἠκο
 τ̄κ ζῶφϑ·
 35 πενταῶσῶκ̄

λε εῦἠκοτ̄κ
 λῶζινε· ἠποῦο
 εῦ μ̄ν πενειῶτ
 φαντοῦπῶς ε
 5 τμοῦφῶἠς· ἠ
 7 Τερεῦβκ δε ε
 ζραῖ εῶεβεετε·
 λῶσπασε ἠπα
 κορνηλιος· πετ
 10 ὁ νοικονομος
 εῦφῶοῦ, μ̄ν νε
 σνηῦ τηροῦ
 ζῆ οῦπεῖ· εσοῦ
 7 λῶβ : ἠπα κορ
 15 νηλιος δε λῶ
 χνε· νεσνηῦ·
 εἠταῦεῖ ζι πχ.οῖ
 μ̄ν πενειῶτ
 χε οῦ πετερε
 20 πενειῶτ· εῖρε
 ἠμοϑ ἠνεῖζο
 οῦ· λῶ πεχλῶ
 7 Νλῶ· χε τεῖοῦ
 φη· ρῶ λῶπαι
 25 δεῦε ἠμον· λῶ
 πεχλῶ νλῶ· χε
 ῶ τμῆτ̄σῶβ
 εἠτασῶπε
 ζῆ ἠρῶμε· ἠρα
 30 τετῆμ̄φῶ
 εκα οῦζῶλο· ε
 χρο ἠρωτῆ ἠ
 τετῆ ζενεεῦ
 φῖρε : ροῦ

35

	π̄ε		
	2ε' δε' ἰ̄τερεϳω		νηλιος· ἀρα κμ
	πε· ἰ̄τεροϳει ε		πϳα· ἠκα οϳλ̄
	βολ εϳοϳωμ· μ		λο ἡατ̄ωμ· εϳρο·
	πεϳκοϳἰ ἡοεικ·		εϳοκ· ἀπα κορη
	πεχε πενειωτ·	5	λιος δε λε λειμε
	πασωμ· ἡαπα		χε ἡταϳταμοϳ
	κορηλιος· χε		σιτ̄μ̄ πνοϳτε
	κοϳωϳ ετρεν		μ̄π̄ναϳ ἡταϳ
	τ̄ωοϳν· ἡτ̄̄ερ		εεωϳ̄ τοοτ̄ϳ ἡ
	2ενϳληλ· λεοϳ	10	νεσ̄ηϳ, χε λ τε
	ωϳ̄β̄ ηαϳ· χε πεκ		τ̄̄κα οϳλ̄λο
	οϳωϳ· λεω ἡ		ἡατ̄ωμ· εϳρο ε
	τ̄εἰ2ε· λετ̄ωοϳν λε		ρωτ̄̄ν· ἡτεϳ
	ϳληλ· ηε λεωκ		νοϳ δε λεοβ̄β̄ι
	δε εβολ η̄μ̄μαϳ·	15	οϳ ηαϳ· χε κω
	εϳϳληλ ϳα		ηαἰ̄ εβολ ω̄ πα
	η̄ναϳ ἡ̄στοοϳε·		ειωτ· λειμε
7	ἰ̄τεροϳκωλ̄2		γαρ χε λεἰ̄ρ̄ νοβε
	δε· ετ̄σ̄ῡηᾱξ̄ις·		χε μ̄π̄ιϳαχε 2η
	λεκα τοοτ̄ϳ̄ εβολ	20	οϳσοοϳ̄τ̄̄η· λεω
	εϳϳληλ· ἡ̄β̄ι λ		7 μ̄̄η̄̄σ̄ω̄ς· λεωκ
	πα κορηλιος·		λεἰ̄ρ̄ τ̄σ̄ῡηᾱξ̄ις·
	λεω πεχλεϳ μ̄		ἰ̄τερεϳει δε ε
	πενειωτ· πα	25	βολ λεωκ οη
	2ωμ· χε ω̄ πα		ετ̄β̄ηϳε· λεβ̄μ̄
	ειωτ· η̄ταἰ̄ρ̄ οϳ		πϳη̄νε ἡ̄νε
	ηακ· εκπαιδεϳε·		σ̄ηϳ· λεω λεϳ
	μ̄μοἰ̄ ἡ̄τεἰ2ε· μ̄		κ̄τοϳ· ε̄π̄βοοϳ
	πεκκαλτ· εσε οϳ		2η οϳε̄π̄η :
	κοϳἰ ἡ̄μοοϳ, ἡ̄	30	7 ἡ̄τερεϳει δε· ε̄π̄βο
	τερῑει εβολ· εἰ̄οϳ		οϳ, λετ̄εω· ἀπα
	ωμ· 2ι ϳοϳ2ε :		παπ̄νοϳτε·
7	λεοϳωϳ̄β̄ δε		π̄σον· ἡ̄απα οεο
	ηαϳ ἡ̄β̄ι πεν		λεωροσ 2αρ̄ατ̄ϳ̄
	ειωτ· χε ω̄ κορ	35	ἡ̄οικονομοσ

π̄ε

ΕΤΡΕΦΟΙΚΟΝΟ
 ΜΕΙ Ν̄ΝΖΕΝΕΕΤΕ·
 ΕΒΟΛ ΧΕ ΟΥΡΩ
 ΜΕ ΠΕ̄ ΕῩΝΤ̄Ḡ
 ΠΦΑΧΕ Μ̄ΜΑΥ
 Μ̄Ν ΠΖΩΒ· ΛΥΩ
 ΕΦΧΗΚ ΕΒΟΛ Ν̄
 ΑΡΕΤΗ ΝΙΜ·
 7 ΛΥΩ ΛΦΩΠΕ
 ΕΦ̄ΝΚΟΤ̄Κ ΕΦ
 ΦΩΝΕ Ν̄ΟΥΣΟΠ·
 Ν̄ΣΙ ΠΕΝΕΙΩΤ
 ΠΛΩΜ· ΛΥΣΜΙ
 ΝΕ ΝΑΦ· ΝΟΥΚΟΥΪ
 Ν̄ΚΑΡΕΛΛΙΟΝ· Ε
 ΝΑΝΟΥΦ· ΕΤΡΕΦ
 ΟΥΩΜ· ΝΤΕΡΟΥ
 ΝΤ̄Ḡ ΔΕ ΝΑΦ ΠΕ
 ΧΑΦ Ν̄ΘΕΟΔΩ
 ΡΟΣ, ΧΕ ΑΝΙ ΟΥ
 ΖΕΣΤΗΣ Μ̄ΜΟΟΥ·
 Ν̄ΤΕΡΕΦ̄ΝΤ̄Ḡ
 ΔΕ ΑΦΝΟΥΧΕ· Ε
 ΠΕΣΗΤ· ΕΧΩΦ
 ΛΥΩ ΑΦΤΑΖ̄Ḡ
 Ζ̄Ν ΤΕΦΟΙΧ·
 ΦΑΝΤΕ ΠΝΕΖ·
 ΕΤ̄Ν̄ΖΗΤ̄Ḡ ΠΩ
 ΦΝΕ ΕΒΟΛ· ΛΥΩ
 Μ̄Ν̄Ν̄ΣΩΣ ΠΕ
 ΧΑΦ Ν̄ΘΕΟΔΩ
 ΡΟΣ· ΧΕ ΝΕΧ ΜΟ
 ΟΥ, ΕΧ̄Ν̄ ΝΑΟΙΧ· Ν̄

ΤΛΕΙΛΑΥ· ΛΥΩ
 ΛΦ† ΝΑΦ· {ΛΦΕΙ
 7 ὠ ΔΕ Ν̄ΝΕΦΟΙΧ·
 ΛΥΩ ΠΕΧΑΦ· Ν̄ΘΕ
 ΟΔΩΡΟΣ· ΧΕ ΝΕΧ·
 5 ΜΟΟΥ ΕΧ̄Ν̄ ΝΑΟΙΧ·
 Ν̄ΤΛΕΙΛΑΥ· ΛΥΩ
 ΛΦ† ΝΑΦ·⁽¹⁾ { ΕΦΕΙΩ
 ΔΕ Ν̄ΝΕΦΟΙΧ· ΝΕΦ
 10 ΝΟΥΧΕ· Ν̄ΜΜΟΟΥ·
 ΕΧ̄Ν̄ ΝΕΟΥΕΡΗΤΕ·
 Ν̄ΘΕΟΔΩΡΟΣ·
 7 Μ̄Ν̄Ν̄ΣΩΣ ΑΦΧΝ̄ΥΦ·
 ΧΕ ΟΥ, ΠΕ ΠΑΪ Ε
 15 Τ̄Κ̄ΕΙΡΕ ΜΜΟΦ
 ὠ ΠΛΕΙΩΤ·
 ΑΦΟΥΦΩΒ̄ ΝΑΦ·
 ΧΕ ΠΚΟΥΪ ΜΕΝ
 ΝΟΥΟΟΤΕ· Ν̄ΤΑΪ
 20 ΝΕΧ· ΜΟΟΥ· ΕΡΟΦ
 ΑΪΤΑΚΕ· ΠΕΖΛΟΒ·
 Ν̄ΤΕΦΖΥΔΟΝΙ·
 ΧΕΚΑΣ Ν̄ΝΕΦ
 ΦΩΠΕ ΝΑΪ ΝΟΥ
 25 ΕΠΙΘΥΜΙΑ· ΛΥΩ
 Μ̄ΜΟΟΥ ΟΝ· ΕΤΚ
 ΝΟΥΧΕ· Μ̄ΜΟΟΥ
 ΕΝΑΟΙΧ· ΖΩΣ
 ΕΚΕΙΩ Μ̄ΜΟΟΥ·
 30 ΑΝΟΚ ΖΩ ΟΝ· ΑΪ
 ΝΟΥΧΟΥ, ΕΧ̄Ν̄ ΝΕΚ
 ΟΥΕΡΗΤΕ· ΖΩΣ
 ΕΪΕΙΩ Μ̄ΜΟΟΥ
 ΖΩ· ΧΕ Ν̄ΤΟΚ
 35 ΜΕΝ ΑΚΕΙΩ Ν̄

(1) ΛΦΕΙΩ ΔΕ ... ΛΦ† ΝΑΦ delend. (dittogr.).

ΠΖ

ΝΑΒΙΧ· ΑΝΟΚ ΔΕ
 ΖΩ ΛΪΡΙᾹ ΝΕΚΟΥ
 ΕΡΗΤΕ· ΠΑΪ ΔΕ
 ΤΗΡῆ̄ ΕΪΕΙΡΕ Μ̄
 ΜΟΦ· ΧΕΚΑΣ Ν̄
 ΝΕΥΚΡΙΝΕ Μ̄ΜΟΪ
 ΧΕ ΚΟ ΝΑΪ Ν̄ΖΜ̄
 ΖΑΛ' ΕΠΜΑ Ν̄ΤΟΦ
 Ν̄ΤΑΡ̄ Ζ̄Μ̄ΖΑΛ Ν̄ΟΥ
 ΝΙΜ : ΝΕΥ
 7 Ν̄ ΟΥΣΟΝ ΔΕ Ζ̄Ν̄ ΘΕ
 ΝΕΕΤΕ· ΕΡΕ ΠΕΝ
 ΕΙΩΤ· ΠΑΖΩΜ
 ΧΠΙΟ̄ Μ̄ΜΟΦ' Ν̄
 ΖΑΖ Ν̄ΣΟΠ· ΕΤΒΕ
 ΠΕΦΟΥΧΛΙ· ΘΕΟ
 7 ΔΩΡΟΣ ΔΕ Ν̄ΤΕΡΕΦ
 ΦΑΧΕ Ν̄ΜΜΑΦ Ν̄
 ΟΥΖΟΥ· ΠΕΤΜ̄
 ΜΑΥ ΔΕ Λ ΠΕΦΖΗΤ
 ΟΥΦΛ̄Σ ΕΡΟΦ' ΖΩ
 ΣΤΕ· {ΕΤΕ·⁽¹⁾} ΕΤΡΕΦ
 ΒΩΚ ΝΑΦ' Ζ̄Ν̄ ΝΕ
 ΣΝΗΥ· ΛΥΦ ΠΕ
 7 ΧΑΦ Ν̄ΘΕΟΔΩΡΟΣ
 ΧΕ ΑΝΟΚ ΡΩ̄ Ν̄·
 ΝΑΦΜΟΥΝ· ΕΒΟΛ
 ΑΝ· Μ̄Ν ΠΕΪΖΛΛΟ·
 ΕΡΕ ΤΕΦΣΙΝΦΑ
 ΧΕ ΦΑΛΤ· ΕΒΟΛ
 Ν̄ΤΕΪΖΕ· ΛΦΟΥΦ
 7 ΩΒ̄ ΔΕ Ν̄ΒΙ ΘΕΟΔΩ
 ΡΟΣ· Ζ̄Ν̄ ΟΥΠΑΝΥΡ̄
 ΓΙΑ' ΕΣΜΕΖ· Μ̄Μ̄Ν̄Τ
 ΡΜ̄Ν̄ΖΗΤ, ΕΦΟΥ

5

10

15

20

25

30

35

ΩΦ· ΕΟΥΕΖ· ΤΕΤ
 ΠΩ̄ Μ̄ΠΣΟΝ· Ε
 ΧΩΦ· ΛΥΦ ΠΕ
 ΧΑΦ ΝΑΦ· ΧΕ ΟΥ
 ΚΟΥΝ· Ν̄ΤΟΚ ΖΩ
 ΩΚ ΠΕΚΖΗΤ
 ΛΥΠΕΙ· ΛΦΟΥΦ
 7 ΩΒ̄ ΝΑΦ Ν̄ΒΙ ΘΕΟ
 ΔΩΡΟΣ ΧΕ ΑΝΟΚ
 ΡΩ̄ ΟΝ· ΕΖΟΥΕ· ΕΡΟΚ
 ΑΛΛΑ ΖΟΜΦΣ ΜΑ
 Ρ̄Ν̄ΣᾹΣᾹ ΝΕΝ Ε
 ΡΗΥ ΦΑΝΤ̄Ν̄
 ΧΟΝΤ̄Φ Ν̄ΚΕ
 ΣΟΠ : ΕΦΩΠΕ·
 ΕΦΦΑΝ̄Ρ̄ ΧΡΗ
 ΣΤΟΣ Ν̄ΜΜΑΝ·
 ΕΪΕ Τ̄Ν̄ΝΑΔΩ̄
 Ν̄ΜΜΑΦ· ΕΦΩ
 ΠΕ ΔΕ ΜΜΟΝ· ΕΪΕ
 Τ̄Ν̄ΝΑΒΩΚ· ΕΥ
 ΜΑ· ΜΑΥΛΑΝ· Ν̄
 Τ̄ΕΡΕΦΣΩΤ̄Μ ΔΕ
 ΕΝΕΪΦΑΧΕ Ν̄ΒΙ
 ΠΣΟΝ· ΛΦΣΟΛΣ̄
 ΕΜΑΤΕ· ΕΜΑΤΕ·
 7 ΛΥΦ ΛΦΒΩΚ ΦΑ
 ΠΕΝΕΙΩΤ· ΠΑ
 ΖΩΜ· Ν̄ΧΙΟΥΕ· Ε
 ΠΣΟΝ· ΕΤ̄Μ̄ΜΑΥ
 Ν̄ΒΙ ΘΕΟΔΩΡΟΣ
 ΛΦΤΑΥΕ ΘΕ· ΤΗ
 Ρ̄Σ ΕΡΟΦ· ΛΦΟΥΦ
 ΩΒ̄ ΔΕ ΝΑΦ ΧΕ
 ΚΑΛΩΣ· ΑΛΛΑ ΖΟ

(1) ετε delend. (dittoqr.).

TRADUCTION :

Nous reprenons ci-dessous la division en paragraphes donnée par L. Th. Lefort et reproduisons ici le début du § 54 et la fin du § 62, dans la traduction qu'en a donnée le même auteur pour montrer comment les feuillets *IFAO Copte 3* s'insèrent dans le codex S⁵.

54. *Après un certain temps, un évêque orthodoxe et ascète de la ville de Šmin, nommé Arios, envoya à notre père Pachôme un message qui disait : « Je te prie de te lever, de venir chez moi et d'organiser un monastère dans notre localité, afin que la bénédiction du Seigneur arrive en notre région grâce à toi ». Il se leva, prit les frères et quelques anciens; ils montèrent sur la petite barque et gagnèrent le nord. Aussitôt qu'ils arrivèrent chez l'évêque, celui-ci leur désigna l'emplacement, et il leur fit cadeau d'une autre petite barque en disant comme ceci : « Voici cette petite barque, elle sera à toi à toute fin utile ». Notre père Pachôme construisait avec les frères le monastère* [en marge, le chiffre 7], *portant sur son dos le mortier comme*

FAO,
Copte 3,
° 1^r(p.76)

** tous les frères. Il y avait des indisciplinés (ἄτακτος) et envieux (φθονερός), dans cette ville (πόλις)-là, qui lui firent de grandes oppressions (θλίβειν), sortant la nuit, de nombreuses fois, pour détruire ce qui avait été construit le jour du mur (d'enceinte) du monastère. Mais, lui, l'homme de Dieu, dans sa magnanimité, attendit (ὑπομένειν) d'être instruit par une vision (ὄραμα) : un ange (ἄγγελος) entourant le mur (d'enceinte) du monastère de son doigt, comme d'un mur de feu. Ensuite, il travailla avec les frères, avec joie, jusqu'à ce qu'il l'eût accompli en toute chose, ses adversaires ayant été confondus. Et, en effet (καὶ γάρ), il établit alors (ἔτι) * les chefs de maison et leurs seconds selon (κατὰ) les règles des autres monastères.*

bl. b

55. *D'envieux (φθονερός) philosophes (φιλόσοφος) de cette ville (πόλις) - là vinrent à la porte du monastère, voulant éprouver (δοκιμάζειν) quel genre (d'homme) il était. Ils envoyèrent lui dire : « Nous voulons que tu sortes jusqu'à nous, pour parler avec toi ». Mais lui, l'homme de Dieu, connut l'habileté (πανουργία) du diable (διάβολος), qui était en eux, à son égard; il appela apa Cornélios et l'envoya vers eux et lui dit : « Sors et discute (ἀπολογίζεσθαι) avec les insensés charnels (σαρκικός), selon (κατὰ) ce que Dieu mettra dans ton cœur. Aussitôt,*

il sortit vers eux avec * deux autres frères; lorsqu'ils les virent, ils leur dirent : *f° 1^v,
 « Où est votre père ? ». Apa Cornélios leur répondit avec douceur : « Que voulez-
 vous donc (γάρ) à notre père ? C'est son esprit (πνεῦμα), en effet (γάρ), qui est
 en nous. Maintenant donc dites votre parole vaine ». Le (plus) grand d'entre eux
 répondit : « Vous avez large réputation d'être de grands moines (μοναχός) et de
 dire des paroles de sagesse (-σοφός), maintenant donc, avez-vous jamais entendu
 dire qu'on apporte des olives à Šmin ⁽¹⁾ et qu'on les vende ? » Apa Cornélios répondit :
 « As-tu jamais entendu dire plutôt qu'on presse des olives à Šmin pour qu'elles
 produisent de l'huile ? Mais (ἄλλα) on les sale avec du sel, * afin qu'elles ne se * col. b
 gâtent pas. Eh bien, nous sommes le sel ⁽²⁾, qui sommes venus en ce lieu pour vous
 assaisonner, parce que vous êtes insipides, vous, plus que (παρα) beaucoup dans le
 monde (κόσμος) entier. Car (καὶ γάρ) vous vous vantez d'être des savants (νομοδι-
 δάσκαλος) (et) voici que vos paroles sont vaines parce que toute vanterie de cette
 sorte est mauvaise ». Eux, s'en allèrent en grande honte, parce qu'ils n'avaient pu
 l'emporter sur ceux qui ont la vraie science. Lorsqu'ils s'en allèrent chez leurs co-
 philosophes (φιλόσοφος), ils leur racontèrent ce qui était arrivé. Le (plus) grand
 d'entre eux tous répondit * comme pour blâmer le premier, disant : « Eh bien (οὐκοῦν), *f° 2^r,
 fut-ce là ta seule question (ζήτημα) ? Alors, moi j'irai les éprouver (δοκιμάζειν) ⁽³⁾
 sur les Ecritures (γραφή) ». Aussitôt, il se leva dans son orgueil et d'autres avec lui;
 ils allèrent jusqu'à l'endroit du monastère et mandèrent notre père Pachôme; il
 appela Théodore et l'envoya vers eux avec deux autres frères pour réfuter (-ἀπολογία)
 leur aveuglement. Quand il fut sorti vers lui, il lui dit : « Je désire votre père pour
 parler avec lui ». Il lui répondit avec humilité : « Tu n'as pas part (μερίς) * avec le * col. b
 serviteur du Christ. Eh bien, énonce tes paroles charnelles (σαρκικός) : le spirituel
 (πνευματικόν) te répondra ». Il lui répondit : « Vous vous vantez de connaître
 (νοεῖν) le sens des Ecritures (γραφή) et leur ⁽⁴⁾ interprétation, alors apprends-moi
 qui est celui qui n'a pas été engendré et est mort, qui a été engendré et n'est pas
 mort, qui est mort et ne s'est pas putréfié ». Théodore lui répondit et lui dit : « Ô vous
 dont les paroles ⁽⁵⁾ sont percées comme un tonneau (πίθος), et qui s'en vont comme

(1) ωμιν, πάνος (πανόπολις), اشمين.

(2) Cf. Matt., 5, 13.

(3) Bo a ici Δ.ΟΓΜΑΤΙΖΙΝ, mais Av suit S⁵ :

إمتحن .

(4) Il faut lire ΝΕΥΒΩΛ.

(5) Bo remplace les paroles par l'esprit (νοῦς); Av a la parole.

un souffle ⁽¹⁾ ! Celui qui n'a pas été engendré et est mort c'est Adam; celui qui a été engendré et n'est pas mort, c'est Enoch et celui qui est mort et ne s'est pas * putréfié, c'est la femme de Lot, qui est devenue statue (στῆλη) de sel ⁽²⁾, afin que soit assaisonné quiconque est insensé comme vous ⁽³⁾. Lorsque le philosophe (Φιλόσοφος) eut entendu cela, il fut troublé intérieurement à cause des paroles sapides d'apa Théodore et lui dit : « Dis à votre père : ô toi qui as bâti sur le fondement inébranlable ⁽⁴⁾ et indissoluble à jamais ⁽⁵⁾, sois béni avec tes descendants ⁽⁶⁾, car vous avez été gratifiés (χαρίζεω) d'un esprit (νοῦς) rempli de lumière et pénétrant jusqu'au démiurge (δημιουργός) du tout. Personne parmi les nés de la femme ne s'opposera à votre œuvre, qui prévaudra, s'affermira et s'étendra jusqu'à l'extrémité de la terre ». Après avoir dit cela *, le philosophe (Φιλόσοφος) plia les genoux devant apa Théodore (et) s'en alla avec ses compagnons ⁽⁷⁾. Notre père Pachôme, lorsqu'il eut entendu ce récit d'apa Théodore, s'étonna et s'écria, disant : « Sois béni, Seigneur, parce que tu as confondu Goliath ⁽⁸⁾ et sa hauteur ⁽⁹⁾ et quiconque hait Sion ⁽¹⁰⁾ ». Après cela, il se fortifia en esprit ⁽¹¹⁾ (πνεῦμα) et travailla avec les frères jusqu'à ce qu'il eut parfait le monastère en toute chose, selon (κατά) les règles des autres monastères. Il plaça un père à leur tête, apa Samuel, homme enjoué dans l'esprit (πνεῦμα) de Dieu *; après cela, il les confia à la main de Dieu et partit. Bien des fois, il allait chez eux et les visitait, car il était un pasteur au-dessous du grand bon pasteur ⁽¹²⁾.

56. Il y avait aussi un certain Pétronios, habitant de Pčôç ⁽¹³⁾, du nome de Hou, en qui l'esprit (πνεῦμα) de Dieu demeurait depuis qu'il était dans la maison de ses parents. Mais (δέ) ses parents étaient importants, possédant de nombreux biens (ὑπάρχοντα); mais (δέ) lui désira se retirer (ἀναχωρεῖν) et s'en alla dans un

(1) Bo ajoute et s'évanouit.

(2) Gen. 19, 26.

(3) Addition de Bo : qui vous vantez sottement.

(4) Cf. Matt. 7, 24.

(5) Bo ajoute ici : dans le ciel.

(6) Cf. Gen. 7, 3; addition de Bo : spirituels.

(7) Bo ajoute : plein d'admiration pour la grâce de Dieu qui avait parlé par la bouche de Théodore.

(8) Cf. Ps. 142, 1.

(9) Et sa hauteur est omis par Bo; Av a compris avec grandeur.

(10) Cf. Ps. 128, 5.

(11) Cf. Luc 1, 80.

(12) Le Christ ajoute Bo.

(13) Lefort transcrit π.χ.ω.χ. Ḫôğ, par distraction sans doute; de même dans le Muséon 52 (1939), p. 402.

endroit de la terre de ses parents. Il se construisit, dans ce lieu-là, un monastère ⁽¹⁾ et celui-ci s'appelait Tbêwe *. Il réunit près de lui quiconque désirait vivre dans le Christ. Et lorsqu'il eut entendu parler du parfum de la Communauté (κοινωνία), il envoya dire à notre père Pachôme ceci : « Puissé-je mériter que ta piété vienne chez moi, afin que nous aussi habitions à l'ombre de la Communauté (κοινωνία) sainte, qui t'a été donnée du ciel ⁽²⁾ [en marge, le chiffre 8]. « Notre père Pachôme se leva, s'en alla avec les frères et les établit en toute chose avec leurs chefs de maison et leurs seconds, selon (κατά) les règles des autres (monastères). Quant à apa Pétronios, il avait un père, Pšent(h)bô ⁽³⁾ et aussi un frère, Pšenapahte * ⁽⁴⁾, des craignant Dieu. Il continua à leur dire la parole de Dieu; eux et toute sa maison, il les fit moines (μοναχός) et ils devinrent parfaits excellemment (καλῶς). Après cela, tout ce qu'ils avaient, soit (εἶτε) moutons, soit (εἶτε) chèvres, soit (εἶτε) bœufs, soit (εἶτε) chameaux, (soit ânes, soit chariots) ⁽⁵⁾, soit (εἶτε) barques, soit (εἶτε) tous leurs biens (ὑπάρχοντα), il les donna à la Communauté (κοινωνία) de notre père Pachôme.

* col. b

* f° 3 v,
p. 81

57. Et après cela, par la providence (πρόνοια) de Dieu et l'Esprit (πνεῦμα) de Dieu qui le poussait, il prit les frères encore, s'en alla au Nord, aux environs de la ville (πόλις) de Šmin et construisit un autre monastère en ce lieu-là; il l'appela Tesmine [en marge, le chiffre 9] *; il le parfit ⁽⁶⁾ en toute chose, selon (κατά) les règles des autres (monastères). Ayant pris le pieux et fort (δυνατός) apa Pétronios, qui était à Tbêwe, il en fit le père de ce lieu-là, selon (κατά) ce dont il avait été informé par Dieu. Il lui confia aussi le soin des deux autres ⁽⁷⁾ monastères, qui étaient

* col. b

(1) S⁵ a ici 2ENETTE et BO ΜΟΝΗ, AV ديرة . Lefort nous semble édulcorer le texte en traduisant une demeure.

(2) Du ciel, attesté aussi par AV, est changé par Bo en par le Seigneur.

(3) Il faut certainement lire ΠΩΝΤ(2)ΒΩ car Bo donne ΠΩΝΤ2ΒΩ et AV: ΩΝΤΕ2-ΩΩ / شندھفوا . Voir Crum, *Copt. Dict.*, s.v. 204, p. 741^a; ajouter ψενέβους : G¹, § 80.

(4) Bo : ΠΩΝΑΠΑΖΙ; AV : ΠΩΝΑΠΑΖΤΕ / بشنا هتا . Voir Crum, *Copt. Dict.*, s.v. ΠΑΖΤΕ, p. 284^b. Les recensions grecques

omettent ce nom propre; de même Am.

(5) Bo ajoute soit ânes, soit chariots, ce que fait aussi AV : وحامير وعجلات ; il y a là sans doute une omission de S⁵ en raison de la ressemblance entre les mots ΓΑΜΟΥΛ et ΛΟΛΤΕ.

(6) A partir d'ici, S⁴ offre un court parallèle.

(7) Autres est omis par Lefort dans sa traduction de Bo et celle de S⁴, car il était persuadé qu'il n'y avait que deux monastères dans les environs de Šmin/Aḥmīm : *Vies Coptes*, p. 247, note 3; *le Muséon* 52 (1939), p. 403.

proches de lui, pour que sa parole les dirige, car sa parole était assaisonnée de sel⁽¹⁾. Après cela, il établit un autre père excellent, apa Apollonios, à Tbèwe, pour qu'il fasse paître les frères, comme le saint apa Petronios.

* f° 4^r,
P. 82

58. Après un temps *, on lui dit⁽²⁾ de construire un autre monastère au Sud [en marge, le chiffre 10]. Il se leva, prit les frères (et) alla au Sud, dans le nome⁽³⁾ de Snè⁽⁴⁾, dans un lieu appelé Phnoum. Et lorsqu'il eut commencé (ἀρχειν) à construire le mur (d'enceinte) du monastère, les évêques⁽⁵⁾ de ce nome-là rassemblèrent une grande foule (et) lui firent la guerre (πόλεμος) pour le chasser de ce lieu-là. Mais (δέ), l'homme de Dieu résista (ὑπομένειν) au péril (κίνδυνος), jusqu'à ce que le Seigneur les eût chassés loin de lui et qu'ils se fussent enfuis, personne ne courant après eux⁽⁶⁾. Après cela, il construisit le monastère, qui fut très grand; * col. b il le parfit avec ses règles selon (κατά) * la manière des huit autres monastères de la Communauté⁽⁷⁾. Il plaça un père excellent (ἀγαθός) à leur tête, apa Sourous, sachant qu'il était⁽⁸⁾ capable de les affermir dans le commandement (ἐντολή) du Seigneur⁽⁹⁾.

Quant à lui, notre père Pachôme, il allait chez eux bien des fois, monastère par (κατά) monastère, les réchauffant (θάλπειν) tous par la parole de Dieu, comme une nourrice réchauffe (θάλπειν) ses petits⁽¹⁰⁾.

59. Il arriva un jour, au temps (καιρός) où ils font leurs petits pains, que notre père prit deux frères (et) monta sur une petite barque (σκάφος), pour aller⁽¹¹⁾ à

(1) Cf. Coloss. 4, 6.

(2) Bo et Av ajoutent dans une vision.

(3) Bo a ΠΤΩΟΥ la montagne ou le désert. Lefort n'a pas remarqué que le passage parallèle de S⁴, comme ici S⁵, a ΠΤΩΟΥ le nome (ou le diocèse) : CSCO, 99-100, p. 230. Les versions arabes Am et Av (nous n'avons pas examiné Ag) ont toutes deux الجبل la montagne.

(4) CNH, Λατῶν, (Λατόπολις), اسنا.

(5) Bo : l'évêque; Av, comme Am, a aussi les évêques. Ce pluriel oblige naturellement à traduite ΜΠΤΩΟΥ, non pas de ce diocèse,

comme l'a fait Lefort, mais de ce nome. Les versions arabes n'ont pas الكرسى, mais البلاد (Av) et التخوم (Am).

(6) Personne ne courant après eux est omis par Bo, mais conservé par Av.

(7) De la communauté est remplacé dans Bo par qu'il avait construits.

(8) Sachant qu'il était est supprimé par Bo.

(9) Jésus est ajouté par Bo.

(10) Citation de 1 Thess. 2, 7. Bo ajoute par l'affection de son cœur.

(11) Ici s'arrête le passage de S⁴, parallèle à notre manuscrit.

*Tmoušons et rendre visite aux frères. Lorsque le soir arriva *, ils s'apprêtèrent à manger leur petit pain. S'étant assis, ils mangeaient de tout ce qui était placé devant eux, soit (εἴτε) fromage, soit (εἴτε) olives, soit (εἴτε) lapsanè (λαψάνη)⁽¹⁾. Mais (δέ) notre père Pachôme tenait les yeux baissés en mangeant, versant des larmes et ne mangeant rien sauf (εἰ μή τι) du pain seulement. Lorsqu'ils eurent fini de manger, l'un d'entre eux remarqua qu'il pleurait et lui dit : « Pourquoi, au moment où nous mangions, n'as-tu rien mangé, sauf du pain seulement et pleures-tu ? ». Il leur dit : « Je pleure car il n'y a aucune crainte de Dieu en vous : vous mangez de tout ce qui est placé devant vous avec immodération. Et, en effet, il faut que * l'homme, qui pense aux choses célestes, se modère (ἐγκρατεῦσε(σθαί)) en tout⁽²⁾ selon (κατά) la parole de l'apôtre (ἀπόστολος) Paul. Moi, lorsque j'ai vu les pains ramollis, ils m'ont suffi à eux seuls.*

*Maintenant, voulez-vous que nous passions la nuit en veille, en prières et louanges ? »⁽³⁾. Ils lui répondirent : « Oui ». Il leur dit : « Trois (sortes) de veille m'ont été apprises par le saint vieillard apa Palamôn, je vais vous les dire et vous choisirez pour vous : ou bien (ἦ), vous priez du soir jusqu'au milieu de la nuit et après cela, vous vous couchez jusqu'au moment de la synaxe (σύναξις), ou bien (ἦ), vous vous couchez * jusqu'à mi(nuit) et vous priez jusqu'au matin, ou bien (ἦ) encore, vous faites un peu de prière et un peu de sommeil depuis le soir jusqu'au matin ». Eux choisirent de faire un peu de sommeil et un peu de veille et l'homme de Dieu se mit à fixer les moments de la prière et du sommeil⁽⁴⁾. L'un des frères, exténué, s'en alla dans un coin et se coucha et l'autre résista (ὑπομένε(τω)) jusqu'au*

(1) Lefort traduit λαψάνη par légume. Av et Am ont tous deux le mot ليسان qui est un emprunt de l'arabe au grec. Il s'agit sans doute d'une sorte de radis, dont la racine était conservée dans la saumure. R. Draguet a rassemblé la documentation connue sur cette plante dans *le Muséon* 58 (1945), pp. 55-58. M. Jean Gascoü a bien voulu m'indiquer que dans l'oasis de Daḥla, les autochtones cultivent encore aujourd'hui une plante qu'ils appellent ليسان : ils mangent les feuilles dont le goût leur rappelle les épinards et confisent en turši la racine blanche

et mince comme un salsifis, mais les habitants de la vallée ou du Delta ignorent ces usages et se moquent des gens des Oasis. Voir aussi le curieux texte attribué à Sévère d'Antioche, où il se plaint de ce que ses dents ont été gâtées par la λαψάνη d'Égypte : *P.O.*, 35, p. 500.

(2) 1 *Cor.* 11, 25.

(3) *En prières et louanges* est omis par Bo, mais conservé par Av et Am.

(4) Bo intervient : *les moments du sommeil* (σινιμ) et de la prière; Lefort par inadvertance traduit σινιμ par *veille*. Bo ajoute conformément au mode indiqué.

matin⁽¹⁾. Lorsque ce fut le moment de la synaxe (σύναξις), ils réveillèrent celui qui était allé se coucher et après avoir fait la synaxe (σύναξις), celui qui avait résisté (ὑπομένε(ω)) jusqu'au matin alla dans la cale de la barque et se coucha à son tour.

* col. b Celui qui était resté * couché rama avec notre père jusqu'à ce qu'ils arrivassent à Tmoušons.

Lorsqu'il fut monté au monastère, il embrassa (ἀσπάζε(σθαί) apa Cornélios, qui était économe (οἰκονόμος)⁽²⁾ à leur tête et tous les frères d'un saint baiser⁽³⁾. Apa Cornélios interrogea les frères qui étaient venus en barque avec notre père : « Qu'a fait notre père en ces jours ? ». Ils lui dirent : « Cette nuit-même, il nous a corrigés (παιδεύε(ω)) ». Il leur dit : Quelle faiblesse a atteint les hommes ! ; est-ce que (ἄρα) vous pouvez laisser un vieillard⁽⁴⁾ vous vaincre, vous des jeunes-gens ? ».

* f° 5^v,
P. 85 *Lorsque ce fut le soir et qu'ils sortirent manger leur petit pain, notre père Pachôme dit à apa Cornélios : « Veux-tu que nous nous levions pour faire quelques prières ? ». Il lui répondit : « A ta guise ». Et ainsi, ils se levèrent et prièrent. Il prolongea avec lui la prière jusqu'au moment du matin⁽⁵⁾. Lorsqu'on sonna pour la synaxe (σύναξις), apa Cornélios cessa de prier et dit à notre père Pachôme : « Ô mon père, que t'ai-je fait pour que tu me corriges (παιδεύε(ω)) de cette façon ? Tu ne m'as pas laissé boire un peu d'eau, quand je suis sorti manger⁽⁶⁾ le soir ». Notre père lui

(1) Bo ajoute dans la prière avec notre père.

(2) Bo a ici *higoumène* et les autres témoins sahidiques donnent aussi ce titre à Cornélius dans d'autres passages. Am occulte ce membre de phrase et Av traduit par مَدْبَر qui reste trop vague. Il n'est pas sans intérêt de noter que dans ce même épisode, les vies grecques ont aussi *οἰκονόμος* : G¹, § 61, G², § 50, G³, § 79 : F. Halkin, *Sancti Pachomii vitae graecae (Subsidia Hagiographica, 19)*, Bruxelles, 1932, pp. 41, ligne 19, 219, ligne 15, 285, ligne 12. — Bo ajoute de par notre père.

(3) D'un saint baiser est omis par Bo.

(4) Bo ajoute *débile*.

(5) Jusqu'à l'heure de la synaxe est ajouté par Bo.

(6) Pachôme a-t-il invité Cornélius à aller

prier avant le repas ou après celui-ci ? Le texte copte n'est pas très clair : Bo commence le récit par *Lorsque ... ils sortirent pour manger* (ϮΟΥΩΜ), mais plus loin Cornélius dit : *lorsque je suis sorti de manger* (ἸΝΟΥΩΜ); S⁵ est ambigu : *lorsqu'ils sortirent mangeant* (ϮΟΥΩΜ), et ensuite : *lorsque je suis sorti mangeant* (ϮΟΥΩΜ), ce qui peut se comprendre *pour manger* ou *de manger*. Les traducteurs arabes paraissent avoir été embarrassés ; Av traduit : *lorsqu'ils sortirent pour manger* et plus loin *quand je suis sorti manger*, mais Am : *au moment de manger* et ensuite *après le repas*. Dans G¹, § 61, éd. Halkin, p. 41, lignes 28 et 37-38, on lit d'abord : ὁψὲ περι τὴν πυρκαϊάν, puis οὐδὲ ἐγευσάμην ὕδωρ ὁψὲ φαρών.

répondit : « Ô Cornélios *, est-ce que (ἄρα) tu peux laisser un vieillard faible te vaincre ? ». Apa Cornélios comprit qu'il avait été instruit par Dieu ⁽¹⁾ au moment où il s'était moqué lui-même des frères : « Vous avez laissé un vieillard faible vous vaincre ? ». Aussitôt, il s'humilia devant lui : « Pardonne-moi, mon père car (γάρ) j'ai compris que j'ai péché en ne parlant pas correctement ». Après cela, ils allèrent faire la synaxe (σύναξις).

* col. b

60. Lorsqu'il eut quitté (Tmoušons), il alla à Tbèwe rendre visite aux frères et il s'en retourna à Pboou en hâte. Lorsqu'il fut arrivé à Pboou, il établit apa Papnoute, le frère d'apa Théodore, sous lui comme économe (οἰκονόμος), * pour administrer (οἰκονομεῖν) les monastères, car c'était un homme de parole et d'action et accompli en toute vertu (ἀρετή) ⁽²⁾.

* f° 6r,
p. 86

61. Et il arriva une fois que notre père Pachôme était couché et malade; on lui prépara un petit ragout (γαρέλαιον) excellent pour qu'il mange ⁽³⁾. Mais (δέ) lorsqu'on le lui eut apporté ⁽⁴⁾, il dit à Théodore : « Apporte une cruche (ξέσττης) d'eau ». Lorsqu'il l'eut apportée, il (en) versa dessus et la mêla avec la main jusqu'à ce que l'huile, qui y était, se fut écoulée. Et après cela, il dit à Théodore : « Verse de l'eau sur mes mains * pour que je les lave ». Il (la) lui donna. Mais (δέ) en se lavant les mains, il versait l'eau sur les pieds de Théodore. Après cela, celui-ci l'interrogea : « Qu'est-ce que tu as fait, mon père ? ». Il lui répondit : « (De) ce peu de légumes, sur lequel j'ai versé de l'eau, j'ai détruit la douceur de la saveur (ἡδονή), pour qu'ils ne deviennent pas pour moi un (objet de) désir (ἐπιθυμία) ⁽⁵⁾ et l'eau que tu as versée sur mes mains, comme si tu les lavais, moi aussi, je l'ai versée sur tes pieds, comme si je les lavais moi aussi ⁽⁶⁾; parce que toi tu as lavé * mes mains,

* col. b

* f° 6v,
p. 87

(1) Dans G¹ et G², Pachôme entend la réflexion faite par Cornélius, mais fait semblant de ne pas avoir entendu. La recension S⁵ Bo Av rend l'anecdote plus édifiante.

(2) Du Seigneur ajoute Bo.

(3) Bo ajoute en tant que malade.

(4) Bo corrige : mais quand il eut vu ce ragoût.

(5) De la chair, ajoute Bo.

(6) En comparant ici Bo et S⁵, on se rend

compte de l'omission par homoioteuton (saut de ΜΜΟΟΥ à ΜΜΟΟΥ) dans le texte de Bo de la phrase moi aussi, je l'ai versée sur tes pieds, comme si je les lavais, moi aussi. Dans Bo, la phrase l'eau que tu as versée ... reste en suspens. Lefort a éludé la difficulté en traduisant non pas l'eau que tu as versée ..., mais tu as versé de l'eau. Av n'a pas cette omission et confirme donc la leçon de S⁵, plus satisfaisante.

moi aussi, j'ai lavé tes pieds. Tout cela, je l'ai fait, pour ne pas être condamné (κρίνε(ι)ν) parce que tu serais pour moi un serviteur, alors que je suis le serviteur de quiconque ».

62. Il y avait un frère dans le monastère que notre père Pachôme admonestait bien des fois à cause de son salut. Lorsque Théodore lui eut parlé un jour, celui-là, dont le cœur était troublé au point de le faire quitter les frères, dit à Théodore : « Moi-même, je ne pourrai pas rester avec ce vieillard, dont le langage est si tranchant »⁽¹⁾. Théodore répondit avec une habileté (πανουργία) pleine de sagesse, voulant *prendre sur lui le fardeau du frère, et lui dit : « Alors (οὐκοῦν), toi aussi, ton cœur souffre (λυπεῖ(σ)θαί). « Il lui répondit : <« Oui »>. Théodore <lui dit : <«> Moi aussi⁽²⁾, plus que toi, mais cependant (ἀλλ' ὁμῶς) encourageons-nous l'un l'autre, jusqu'à ce que nous l'éprouvions encore une fois. S'il est bienveillant (χρηστός) avec nous, nous resterons avec lui; sinon, nous partirons ensemble⁽³⁾, nous seuls ». Lorsque le frère eut entendu ce discours, il fut très consolé⁽⁴⁾. Apa Théodore alla chez notre père Pachôme, en cachette de ce frère-là, et lui apprit toute l'affaire. Il lui répondit : « Bien (καλῶς), mais cependant (ἀλλ' ὁμῶς) aussitôt⁽⁵⁾ cette nuit-ci arrivée, amène-le moi en venant comme si vous alliez me réprimander; quant à moi, d'après ce que le Seigneur me mettra à l'esprit, je le persuaderai. « Cette nuit-là, Théodore alla trouver le frère et lui parla comme ceci : « Levons-nous et allons trouver notre père, pour voir de quelle façon il nous parlera ». Aussitôt le frère le suivit gaîment; et quand ils arrivèrent chez notre père Pachôme, et eurent commencé à parler, notre père Pachôme répondit : « Pardonnez-moi, j'ai mal fait; en fait, êtes-vous capables de supporter encore votre père en fils ? » Alors que Théodore avait commencé à lui adresser des reproches, comme si réellement il était fâché, le frère reprit et dit à Théodore : « Cesse, cela suffit, je suis déjà réconforté ». Et c'est ainsi que, par une bonne adresse, Théodore fut utile à ce frère qui souffrait.

(1) *A mon égard*, ajoute Bo.

(2) *Je souffre*, ajoute Bo.

(3) Lefort a restitué la lacune de Bo :

ε[κε]Μλ vers un autre lieu, mais il faut sans doute lire, d'après S⁵ ε[γ]Μλ, ensemble.

Bo ajoute deux après nous seuls.

(4) Bo ajoute à cause de ce que Théodore lui avait dit.

(5) Lefort, *Vies Coptes*, p. 248, lignes 15-27.

COMMENTAIRE :

Nous n'entrerons pas ici, naturellement, dans la controverse qui a opposé, il y a quelques années, les tenants de la priorité des sources grecques, ou plus précisément de la *Vita Prima* (G¹) à ceux qui tiennent, avec Lefort, le copte, ou du moins certains textes coptes, pour primitif⁽¹⁾. Remarquons seulement que jusqu'à présent la critique s'est, à peu près, limitée à l'examen de la place des différents épisodes de la vie de Pachôme et de ses successeurs à l'intérieur de chaque recension. La critique textuelle proprement dite a été peu abordée. En particulier, le ms. *Vat. ar.* 172, ff^o 1-98^v, n'a pas été examiné et reste inédit, bien qu'il demeure, croyons-nous, « un inestimable témoin » comme l'écrivait Lefort⁽²⁾ et le répétait plus récemment Festugière⁽³⁾. Veilleux ne lui accorde que l'intérêt de nous restituer trois ou quatre pages qui nous manquent dans les témoins coptes de cette recension (S^{3b}, S⁴, S⁵, S⁶, S⁷, S¹⁴ et Bo)⁽⁴⁾, mais il oublie que la version bohaïrique, qui est quantitativement le témoin le plus important, en est aussi le moins sûr. Le jugement sévère de Lefort à son égard ne saurait être contredit : « ce transpositeur bohaïrique a à son actif plus que des peccadilles »⁽⁵⁾. Aussi, nous a-t-il paru utile de donner, en notes à notre traduction du ms. *IFAO, copte 3*, les variantes de Av qui montrent assez que cette version arabe, non sans défauts certes, est beaucoup plus fidèle que Bo à son modèle sahidique : elle ne saurait donc être laissée de côté si l'on veut retrouver le témoignage de S⁵ et de ses parallèles. Pour permettre au lecteur de juger de la qualité de cette version arabe, nous avons cru bon également de donner en appendice les sections du *Vat. ar.* 172 (§ 52 à 63) correspondant aux pages de S⁵ que nous éditons ici pour la première fois⁽⁶⁾.

(1) Voir l'état de la question dans J. Vergote, « La valeur des vies grecques et coptes de S. Pakhôme », dans *Orient. Lov. Per.* 8 (1977), pp. 175-186.

(2) *Vies Coptes*, p. xvi.

(3) A. J. Festugière, *Les Moines d'Orient, IV/2 : la première Vie grecque de Saint Pakhôme. Introduction critique et traduction*. Paris, 1965, p. 108, n. 1.

(4) A. Veilleux, « Le problème des Vies de saint Pachôme », dans *Revue d'Ascétique et*

de Mystique 42 (1966), p. 283.

(5) « Les premiers monastères pachômiens. Exploration topographique » dans *le Muséon* 52 (1939), p. 398 (cité ci-dessous « *Explor. topogr.* »); *ibid.*, 44 (1931), pp. 122-133.

(6) La version arabe, conservée dans le ms. *Göttingen, Staats-u. Universitätsbibl.*, ar. 116, mériterait aussi une édition, ne serait-ce que pour permettre une analyse sérieuse de la vie publiée par E. Amélineau, dans *Histoire de saint Pakhôme (Annales du Musée Guimet,*

Ceci dit, ces douze pages de la *Vie de Pachôme* conservées dans le ms. *IFAO, copte 3*, posent deux problèmes principaux : celui du nombre des fondations de Pachôme lui-même et la question de la localisation de ces premiers couvents pachômiens.

Partant sans doute de la phrase du § 58, où est racontée la fondation de Phnoum, près d'Esna : *selon la manière des huit autres monastères de la Communauté*, Lefort a conclu que les documents pachômiens n'attribuaient à Pachôme que neuf fondations : « C'est dans sa patrie, le diocèse d'Esneh, que Pachôme installa sa neuvième et dernière fondation »⁽¹⁾. Il fut sans doute embarrassé par le fait que dans la recension copte SBo (S⁵ etc.), on trouve le récit de dix fondations ou annexions; il semble avoir un moment supposé que Pesterposen ou Pma mpesterposen, dont l'agrégation à la Communauté pachômienne n'est attestée que par S⁵, — et aussi par les versions arabes Av et Am —, pouvait n'avoir pas duré. Mais il paraît avoir été impressionné par la numérotation que le copiste du codex S⁵ a introduite dans les marges de sa copie en face de chacun des paragraphes où est relatée la création ou l'annexion d'un nouveau monastère; or, Lefort ne disposait que des feuillets où sont mentionnés les sept premiers couvents et pour le monastère de Pesterposen ou Pma mpesterposen, le copiste a bien indiqué le chiffre 5. Pour limiter à neuf le nombre des couvents pachômiens du vivant de leur fondateur, Lefort supposa qu'il n'y avait eu que deux monastères dans les environs d'Aḥmîm : « ce monastère (Pma pesterposen) faisait partie des neuf fondés par Pachôme; ceci implique que deux monastères seulement furent fondés par lui dans la région d'Akhmîm »⁽²⁾. Il est plus explicite ailleurs :

« Ces deux fondations [Tsê et Tesmîne] étaient situées dans le voisinage de la ville d'Akhmîm, la Panopolis des Grecs. Tsê, qui porte le numéro 6

17), Paris, 1889, pp. 337-771 (Am). Cette dernière devrait être reprise, car les fautes sont nombreuses dans le texte arabe; quant à la traduction française, le jugement de Crum, *Theological Texts from Coptic Papyri (Anecd. Oxon., Semitic Ser., 12)* Oxford, 1913, p. 176, n'est pas trop sévère : elle n'a souvent pas grand'chose de commun avec l'arabe qui lui est superposé : aucune critique sérieuse ne

peut se faire à partir d'une telle traduction. D'autre part, il existe en Egypte de nombreux manuscrits : quatre au Caire (Patriarcat et Musée Copte), quatre au monastère de S. Antoine, sur la Mer Rouge, un à Ste Catherine du Sinaï : ils n'ont fait encore l'objet d'aucun examen.

⁽¹⁾ « Explor. topogr. », p. 404.

⁽²⁾ *Vies Coptes*, p. 247, note 3.

dans la liste de S⁵, se trouvait au lieu-dit « Tkahšmin » (la terre d'Akhmīm). Tesmīne, qui avait le numéro 7 ou 8 (S⁵ est lacuneux en ce passage), se trouvait, lui, dans le voisinage de la ville. Ils devaient être assez rapprochés l'un de l'autre, car nous savons que Pachôme les a mis tous les deux ensemble sous la direction de Pétronios, parce qu'ils étaient proches.

... Les recensions grecques semblent nous apprendre l'existence d'un troisième à côté de ceux-ci; nous disons « semblent » parce que le premier et principal passage [en note : G¹, § 83, G³, § 134], où il en serait question, porte les marques d'une soudure de sources; de plus le texte y est peu sûr ... »⁽¹⁾.

La position de Lefort est assez étonnante, car il semble avoir oublié la fondation qui porte le numéro 7 dans les feuillets de S⁵, qu'il a lui-même édités⁽²⁾, celle qui fut demandée à Pachôme par l'évêque d'Ahmīm, Areios. D'autre part, la fin du § 57, où le rédacteur copte raconte que Pachôme « confia en outre le soin des deux monastères, qui étaient à sa [= Pétronios] portée », est comprise par Lefort de curieuse façon, puisqu'il ne donne la direction à Pétronios que de deux monastères, ceux de Tsè et de Tesmine; le texte est pourtant clair : Pachôme établit Pétronios « père » de sa nouvelle fondation de Tesmine et le met aussi à la tête « des deux autres monastères qui étaient à sa portée ». D'autre part, il n'y a aucune opposition ici entre les texte copte et grec : l'énumération donnée par G¹, § 83, donne le même ordre et le même nombre de fondations que S⁵ :

Ἐλάβεν δὲ καὶ ἄλλα μοναστήρια· καὶ πρὸ τούτου [τὸ τῆς Πανός,] τὸ λεγόμενον Τασῆ, καὶ μετὰ τοῦτο καὶ αὐτο (τὸ) τῆς Πανός, καὶ Τηβεῦ καὶ Τισμηναί, καὶ μετὰ χρόνον τὸ ἄλλο τὸ λεγόμενον Πιχνουμ ἄνω περὶ Λατῶν⁽³⁾.

⁽¹⁾ « Explor. topogr. », p. 403; voir aussi, *ibid.*, p. 380 et note 3.

⁽²⁾ Dans la *CSCO*, 99-100, p. 146, note 1, le chiffre 7 (7) marginal est bien relevé, mais il n'est pas signalé dans la traduction française de ce passage : *Vies Coptes*, p. 248; dans « Explor. topogr. », p. 402 et 403, Lefort

écrit curieusement pour Tbèwe et Tesmine « cette fondation ... fut la 7^e ou la 8^e; le codex S⁵ étant lacuneux » (p. 402), « Tesmine, qui avait le numéro 7 ou 8 (S⁵ est lacuneux en ce passage) » (p. 403).

⁽³⁾ Ed. Halkin, *op. cit.*, p. 56, ll. 7-10.

Ce qui donne, de part et d'autre : Tsè, Aḥmīm/Panos, Tbèwe, Tesmine et Phnoum/Pihnoum.

Il y a cependant une difficulté que Lefort ne mentionne pas peut-être parce qu'il ne disposait que de Bo : à la fin du § 55, l'auteur de S⁵ nous apprend que Pachôme plaça à la tête du couvent fondé près d'Aḥmīm, à la demande de l'évêque, « un père nommé apa Samuel », et au § 57, Pétronios reçoit la charge « des deux autres monastères qui lui étaient proches », or, ces deux autres monastères ne peuvent être que Tsè et celui dit d'Aḥmīm. On peut se demander s'il n'y avait pas déjà contradiction dans les sources utilisées par les rédacteurs de S⁵ et de G¹, car ce dernier termine ainsi le § 81 :

καὶ ἔταξεν ἐκεῖ τινα οἰκονόμον Σαμουήλ λεγόμενον, ἄνθρωπον ἰλαρόν τῷ πνεύματι καὶ ἐγκρατῆ, καὶ ἄλλους σὺν αὐτῷ ἱκανούς, καθότι ἐγγύς πόλεως ἦσαν, καὶ αὐτοῦ παραμένοντος αὐτοῖς χρόνον ἕως ἐδραιωθῶσιν⁽¹⁾.

Cette réflexion καὶ ἄλλους σὺν αὐτῷ ἱκανούς, καθότι ἐγγύς πόλεως ἦσαν, est bien étrange dans ce contexte, comme l'a remarqué Lefort⁽²⁾. Quoi qu'il en soit de ce dernier problème, il y avait bien, les sources copte et grecque nous en assurent, trois couvents pachômiens dans la région d'Aḥmīm, même si celui réalisé selon le désir de l'évêque le fut à un endroit dont le nom ne nous a pas été conservé, mais qui devait être proche de la ville, étant donné les épisodes relatés : la démolition du mur d'enceinte et les discussions avec les « philosophes » venus de la ville.

Lefort aurait sans doute été bien embarrassé s'il avait pu éditer lui-même les feuillets *IFAO, Copte 3*, puisque le copiste a imperturbablement continué sa numérotation et donné le chiffre 10 à la dernière fondation, celle de Phnoum, sans remarquer qu'elle était contredite par le texte lui-même qui parle *des huit autres monastères de la Communauté*. Ce chiffre de dix est aussi attesté, chose plus curieuse encore, par un manuscrit de G¹ (on n'en connaît que deux !) : les fragments de l'*Ambrosianus D 69 Sup.*, où on lit, avant le § 83, le lemme suivant *περὶ τῶν λοιπῶν τεσσάρων μονῶν, ὡς ὁμοῦ δέκα*. L'éditeur F. Halkin estime cependant que ces lemmes ont été ajoutés par le copiste de ce manuscrit du XIV^e siècle, puisque l'autre témoin de G¹, écrit en 1021, les omet⁽³⁾.

(1) *Ibid.*, p. 55, ll. 1-4.

(2) *Vies Coptes*, p. 120, note 2.

(3) Ce lemme est d'ailleurs en contradiction

avec le nombre de neuf monastères à l'époque de Pachôme, affirmé par G¹ plus loin : § 112, éd. Halkin, *op. cit.*, p. 73, l. 11.

Pachôme a-t-il fondé neuf ou dix monastères ? La solution adoptée par Lefort est évidemment insoutenable, puisqu'il y a bien eu trois, et non pas deux seulement, couvents pachômiens dans les environs d'Aḥmīm. Le problème, croyons-nous, doit être repris sous un autre angle. Il est remarquable que pour chaque fondation ou annexion, — quatre sont des rattachements à la Communauté pachômienne de monastères déjà existants et organisés, — ce qui apparaît primordial pour Pachôme, en dehors de la construction d'un mur d'enceinte⁽¹⁾, quand il s'agit d'une création *ex nihilo*, si on peut dire, c'est l'organisation en maisons avec chefs de maisons et seconds et l'imposition des règles déjà suivies par les couvents précédemment rattachés à sa Communauté⁽²⁾. Or, dans le récit de S⁵, le rédacteur ne parle aucunement de cela pour un seul monastère, celui de Pma mpesterposen, auquel le copiste attribue le numéro 5, comme nous l'avons vu. Ce qui concerne cette « fondation » est très court :

Et il annexa encore un autre monastère, celui où il avait séjourné étant encore séculier, c'est-à-dire Pma mpesterposen; il soumit leurs affaires à la juridiction⁽³⁾ de la Congrégation; et eux prenaient soin des quelques dattiers qui se trouvaient là⁽⁴⁾.

D'autre part, nous savons, par ce qui précède, que Pachôme s'était retiré tout près de Šeneset, où plus tard il établit sa troisième fondation; il est donc fort possible, ce n'est certes qu'une hypothèse, que Pma mpesterposen n'ait été qu'une dépendance, où résidaient seulement quelques moines, du grand couvent de Šeneset/Chenoboskion, aujourd'hui Qaṣr al-Šayyād, et par conséquent n'ait pas été compté comme un véritable monastère dans le nombre des neuf qui formaient la Communauté du vivant de Pachôme⁽⁵⁾.

⁽¹⁾ Voir, sur l'importance évidente de ce mur pour Pachôme, les notations de Hj. Torp, « Murs d'enceinte des Monastères Coptes primitifs et couvents-forteresses » dans *Mél. d'Archéol. et d'Hist.*, 76 (1964), pp. 173-200. On comprend mieux dès lors que le mot *ḥwt-nṯrt*, enceinte sacrée, temple, ait été adopté sous la forme *zencere* par les Coptes de Haute-Egypte, où il a survécu dans l'arabe

ⲉⲛⲁⲓⲁ pour désigner un monastère.

⁽²⁾ Voir par exemple, ci-dessus, § 54, § 56, § 58.

⁽³⁾ *La juridiction de* n'est pas dans le copte : Lefort a quelque peu glosé.

⁽⁴⁾ *Vies Coptes*, p. 247, ll. 1-4.

⁽⁵⁾ Ce qui expliquerait du même coup le silence des sources grecques.

Venons-en à la localisation de ces monastères. L. Th. Lefort, au cours d'un voyage d'exploration en Haute Egypte, en mars 1939, tenta de retrouver sur le terrain l'emplacement des différentes fondations de Pachôme. Mais il semble avoir parfois oublié que « souvent en Egypte, les toponymes sont plus durables que bien des institutions et bien des régimes »⁽¹⁾. Faisant trop confiance à la précision topographique de ses sources coptes, il a parfois voulu situer tel ou tel couvent trop loin du village qui aujourd'hui encore porte le nom d'un monastère pachômien disparu depuis longtemps.

Avant de tenter cette localisation in situ, il est nécessaire d'être assuré des différentes graphies de ces toponymes dans les sources coptes, grecques et arabes et de les comparer. Il faut aussi tenir compte de l'origine des textes : un manuscrit bohairique ne saurait être un témoin sûr pour des toponymes de Haute-Egypte et vice-versa; de même, on ne peut prendre pour argent comptant des noms de lieux du Sa'ïd dans une version arabe, qui a été faite en Basse-Egypte⁽²⁾; il faut même être plus exigeant : la fréquentation des textes arabes-chrétiens d'Egypte nous a amené à ne faire confiance à un copiste, voire à un traducteur, que pour les toponymes de sa région, exception faite, naturellement, des grands centres connus de tout égyptien, comme Aḥmīm, Qena, Qūṣ, Louxor etc.

S'agissant des versions arabes de la Vie de Pachôme, il est évident que celle éditée par Amélineau⁽³⁾ n'a aucun intérêt pour l'étude des toponymes : ce ne sont là que des transpositions plus ou moins maladroites en caractères arabes des noms propres, soit de la version bohairique, où ils sont déjà quelque peu déformés, soit d'une version grecque. Cela avait déjà été relevé par W.E. Crum⁽⁴⁾, dans une étude que F. Halkin a qualifiée, avec raison, de capitale, mais dont les

⁽¹⁾ Serge Sauneron dans *BIFAO* 66 (1968), p. 22, repris dans *Villes et légendes d'Egypte*, Le Caire [1974], p. 58.

⁽²⁾ C'est le cas évident des versions arabes qui ont été utilisées par le compilateur de Am.

⁽³⁾ Il faut tenir compte aussi des erreurs de l'éditeur. Ainsi le toponyme اشميني relevé par Crum, *A Coptic Dictionary*, p. 339^a, comme témoin du copte (ⲚⲈ)ϢⲘⲒⲚⲈ n'existe

pas : les deux mss *Paris, B.N. ar.* 4783, f^o 267^v et 4886, f^o 256^v ont tous les deux اشمين c'est-à-dire la transcription arabe du copte ϢⲘⲒⲚⲈ : au lieu de « Pétronios, le père du monastère d'Aschmini », il faut lire « d'Aḥmīm » (Am. p. 646).

⁽⁴⁾ *Theol. Texts* (cité ci-dessus, pp. 233-234, note 6) pp. 171-193.

orientations n'ont pas, malheureusement, toutes été suivies. Voici trois exemples caractéristiques de ces transpositions :

	d'après le copte	d'après le grec
Šenesèt	شاناسات	شيو نوبسكيا
Tmoušons	تمشيس	منخوسيس
Phnoum	ابنوم	بجنون

Ces « toponymes » arabes n'auraient quelque intérêt que si nous ne possédions plus leurs équivalents grecs ou coptes, ce qui n'est pas le cas.

Tout autres sont la plupart des noms propres du *Vat. ar.* 172. Ce manuscrit est, croyons-nous avec W.E. Crum ⁽¹⁾, un holographe : le copiste est lui-même le traducteur et il a pris soin, assez souvent, de reproduire le copte au-dessus de sa « traduction » arabe des toponymes et anthroponymes ⁽²⁾. Certes, tous les noms propres qu'il nous donne ne doivent pas être acceptés aveuglément : quelques-uns sont aussi de simples transcriptions en arabe. Voici ceux qui font partie des textes copte et arabe que nous éditons ici, avec leurs correspondants grecs :

S ⁵	G ¹	Av
ΠΒΟΟΥ (1) (p. π̄ē, col. b, l. 28)	— — ⁽³⁾	فاو (f ^o 38 v ^o , l. 4)
ΠΒΟΟΥ (2) (p. π̄ē, col. b, l. 30-31)	— —	فاو (f ^o 38 v ^o , l. 4)
ΠΧΩΧ (p. π̄, col. a, l. 14)	— —	بتشت (f ^o 36 r ^o , l. 6)
СНН (p. π̄b̄, col. a, l. 8)	Λατῶν (éd. Halkin, <i>op. cit.</i> , p. 56, l. 10)	اسنا (f ^o 36 v ^o , l. 14)

⁽¹⁾ *Ibid.*, p. 183.

⁽²⁾ Les copistes ultérieurs, qui reproduisent de tels manuscrits, négligent de recopier le copte.

⁽³⁾ Il va de soi que nous ne tenons pas compte ici des équivalents grecs qui se lisent dans d'autres passages de G¹. Il faudrait ajouter d'ailleurs l'apport des papyrus : on

consultera surtout l'étude, quoique vieillie, de H. Gauthier, « I. Notes géographiques sur le nome panopolite », dans *BIFAO* 4 (1904), pp. 39-101; « II. Nouvelles notes géographiques sur le nome panopolite », *ibid.*, 10 (1912), pp. 89-130 et « Index aux notes géographiques sur le nome panopolite », *ibid.*, 11 (1913), pp. 49-63.

	S ⁵	G ¹	Av
ΤΒΗΥΓ	(1) (p. π̄, col. a, l. 34)	Τηβεύ (<i>Ibid.</i> , p. 54, l. 12; p. 56, l. 8.)	أَبْصُونَه (f° 36 r°, l. 10)
ΤΒΗΥΓ	(2) (p. π̄λ, col. b, l. 8)	— —	— —
ΤΒΥΓ ^{sic}	(3) (p. π̄λ, col. b, l. 28)	— —	— —
ΤΒΗΥΓ	(4) (p. π̄ε, col. b, l. 25)	— —	مكان النخل (f° 38 v°, l. 2)
ΤΕΣΜΙΝΓ	(p. π̄λ, col. a, l. 35)	Τισμηνησι (<i>Ibid.</i> , p. 56, l. 9)	أَبْصُونًا (f° 36 v°, l. 8)
ΤΚΛΖΩΜΙΝ	(p. ο̄λ : CSCO, 99-100, p. 145, ll. 19-20)	— —	ارض اخميم (f° 33 v°, l. 2)
ΤΜΟΥΨΩΝΣ	(1) (p. π̄ε, col. b, ll. 31-32)	Μώνχωσις (<i>Ibid.</i> , p. 37, l. 13)	بَخَانَس (f° 37 r°, l. 9)
ΤΜΟΥΨΩΝΣ	(2) (p. π̄λ, col. b, l. 5)	— —	بَخَانَس (f° 37 v°, l. 15)
ΤΣΗ	(p. ο̄λ : CSCO, 99-100, p. 145, l. 27)	Ταση (<i>Ibid.</i> , p. 56, l. 8)	أتسا (f° 33 v°, l. 7)
ΦΝΟΥΜ	(p. ῑε, col. a, l. 10)	Πιχνουμ (<i>Ibid.</i> , p. 56, l. 9)	ابنوم (f° 36 v°, l. 14)
ΨΜΙΝ	(1) (p. ο̄ε : CSCO, 99-100, p. 146, l. 13)	Παρός (<i>Ibid.</i> , p. 56, l. 8)	أخميم (f° 34 r°, l. 4)
ΨΜΙΝ	(2) (p. π̄λ, col. a, l. 30)	— —	أخميم (f° 36 v°, l. 7)
ΖΟΥ	(p. π̄, col. a, l. 14)	— —	هو (f° 36 r°, l. 7)

Certains de ces toponymes n'offrent aucune difficulté et ont été identifiés depuis longtemps : πΚΟΟΥ / فَاو , appelé aujourd'hui Faw al-Qibli, ΣΗΗ / اسنا , ΨΜΙΝ / اخميم , ΖΟΥ / هو .

Crum, se fiant à notre version arabe, paraît avoir identifié πΧΩΧ et بَشْت (aujourd'hui أبو طشت⁽¹⁾), mais d'autres auteurs, G. Sobhy⁽²⁾ et plus récemment

(1) Sur l'évolution de la graphie arabe, voir محمد رمزي . القاموس الجغرافي . القسم الثاني . الجزء

الرابع . القاهرة ١٩٦٣ ص ١٩٣ .

(2) Dans *BSAC*, 5 (1939), p. 80.

J. Černý⁽¹⁾ ont estimé que le toponyme copte était plutôt conservé dans le nom arabe de la bourgade voisine أبو شوشة. Notre traducteur a peut-être ici été l'écho d'une tradition locale.

ΤΒΗΥΕ, ΤΕΣΜΙΝΑΙ, ΦΝΟΥΜ avaient sans doute déjà disparu à l'époque où la vie sahidique de Pachôme a été traduite en arabe (XIV^e siècle) : ni Abū 'I-Makārim (pseudo-Abū Ṣāliḥ), ni al-Maqrīzī n'en parlent. On comprend qu'ici ΤΒΗΥΕ et ΤΕΣΜΙΝΑΙ soient confondus⁽²⁾. Crum a voulu lire pour le second اتصمونا⁽³⁾, ce qui n'est pas possible, mais de toute façon, cela ne nous avancerait guère, car il ne s'agit, selon toute vraisemblance, que d'une simple transcription et non d'un témoignage d'un hameau encore vivant de ce nom; au reste, notre traducteur rend plus loin ΤΒΗΥΕ par مكان النخل, *palmeraie*. Du moins, ces textes pachômiens nous apprennent que Tbèwe ne devait pas être très éloigné de Pğôğ, puisque Petronios était originaire de cette bourgade et que le monastère qu'il fonde à Tbèwe se trouvait sur une terre de ses parents. Amélineau a oublié ce point important, en voulant placer Tbèwe entre Pboou et Tmoušons, sous prétexte qu'une fois (ci-dessus, § 60) Pachôme quitte Tmoušons pour aller rendre visite aux frères de Tbèwe, puis revient à Pboou. Quant à Tesmine, l'épisode de sa fondation (§ 57 ci-dessus) nous assure que le monastère se situait « aux environs d'Aḥmīm ».

Les cas de ΤΜΟΥΦΟΝΣ / بخانس est peut-être plus intéressant. Lefort⁽⁴⁾ a voulu fixer ce monastère dans la plaine de Bahğūra, soit à 7 ou 8 kms au Sud du village actuel de Baḥānis, en s'appuyant sur un épisode de la vie de Pachôme, où le saint, accompagné de son fidèle Théodore, quitte Pboou le soir et dit le texte, « ils voyagèrent en sorte qu'ils passèrent la moitié de la nuit en voyage, pour atteindre Tmoušons ». Lefort en conclut avec Amélineau que Tmoušons se trouvait à six heures de marche de Pboou et estime en partant de là que ce couvent ne pouvait être situé que « dans cette aire de 5 ou 6 kilomètres de rayon, dont le centre se trouve à la hauteur de la gare de Nag^c Hammādi »⁽⁵⁾. Le texte copte est moins clair et précis que ne le voient Amélineau et Lefort; il est même assez elliptique, car il ne dit pas que le voyage ne dura que six heures ni que le voyage se fit à

(1) *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976, p. 351.

(2) اَنْصُونَا et اَنْصُونَه.

(3) *A Copt. Dict.*, p. 339 a, s.v. CMING.

(4) « Explor. topogr. », pp. 399-401.

(5) *Ibid.*, p. 400.

ped⁽¹⁾. Un autre passage contredit d'ailleurs cette interprétation : celui qui est édité ici (§ 59) : Pachôme et deux autres frères partent de Pboou — le point de départ n'est pas indiqué explicitement, mais à la fin de l'épisode, Pachôme *retourne* à Pboou —, ils montent en barque, font halte en chemin, y prennent leur repas et y passent toute la nuit, partie en prière, partie en sommeil, et le lendemain repartent toujours en barque, jusqu'à Tmoušons : si la distance entre Pboou et Tmoušons ne demandait que six heures de voyage, on ne voit pas pourquoi Pachôme et ses compagnons auraient dû s'arrêter toute une nuit. Le passage allégué par Lefort ne nous paraît pas de nature à nous faire récuser tous les témoignages qui identifient ΤΜΟΥΩΝΟC et مخانيس (graphie ancienne) ou بخانيس (graphie plus récente). Le village ancien peut bien avoir été situé à quelque distance, mais pas aussi loin que le voudrait Lefort, de l'actuel Bahānis.

Le nom اتسا est-il un véritable toponyme ou une simple transcription du copte ΤCH ? Ce monastère est aussi mentionné dans la vie arabe de Šenoute et sous la même forme اتسا (دير)⁽²⁾, ce qui montre bien l'existence d'une tradition. Ce toponyme ΤCH est attesté au moins dans trois autres régions d'Égypte, au Sud-Ouest du Fayoum⁽³⁾, au Nord de Minya (l'ancien nome de Pemge)⁽⁴⁾ et à l'époque copte dans le nome de Keft⁽⁵⁾. Les deux premiers subsistent sous la forme اِطسا ; celui des environs d'Aḥmīm, où Pachôme installa un couvent, paraît n'avoir pas laissé de traces.

Les spécialistes de l'histoire du monachisme égyptien trouveront sans doute bien d'autres choses à glaner dans ces quelques pages du ms. *IFAO, Copte 3*.

⁽¹⁾ Le sens du contexte est assez clair : Pachôme veut arriver à Tmoušons avant la mort, dont il avait appris l'imminence, d'un moine catéchumène : pour cela, ils font route même une partie de la nuit.

⁽²⁾ Ed. E. Amélineau, dans *MMAF*, IV, 1, Le Caire, 1888, p. 419, l. 1.

⁽³⁾ محمد رمزي . القاموس الجغرافي . القسم الثاني - الجزء الثالث - القاهرة ١٩٦٠ ، ص ٨١ .

⁽⁴⁾ Aux études classiques d'Amélineau, Gauthier, Maspero-Wiet, ajouter les inscriptions de Baouit : *MIFAO* 12, p. 115; *MIFAO* 59,

n^{os} 114, 152, 173; de Wadi Sarga : W.E. Crum, *Wadi Sarga (Coptica, 3)*, Copenhague, 1922, p. 117 etc.

⁽⁵⁾ W.E. Crum, *Catalogue of the Coptic Manuscripts of the British Museum*, Londres, 1905, n^o 434. Idem, *Koptische Rechtsurkunden des Achten Jahrhunderts aus Djême (Theben)*, Leipzig, 1912, n^{os} 59 et 78. Un village nommé aussi ΤCH, mais dans le nome d'Ermonthis est signalé par le même Crum, dans *The Monastery of Epiphanius*, vol. 1, p. 123. Était-ce le même que le précédent?

APPENDICE

Ms. Vat. ar. 172, ff° 33^v-39^v

(٥٢) *f° 33^v وبعد زمان ايضا اوحى له فى الرويا انه لا بد لك ايضا ان تعمل هنادة فى ارض اخميم وتجمع لى شعبا فى ذلك المكان ولوقت قام واخذ الاخوة ومضى الى ذلك المكان وبنى ديرا مع الاخوة ومساكن وبعد ذلك رتب الدقائين وخدامهم وجميع ما يحتاجوا اليه كترتيب الاديرة وشجيع كبير فى النسك كان اسمه انبا باصا πεσω اقامه عليهم ابا ليدبرهم هذه تدعى اتسا واما ابينا انبا بنجوم كان يمضى اليهم دفعوع كثيرة ويتفقدهم وكان ييقظهم بكلام الله ومن اجل ما يحتاجوا اليه .

(٥٣) فسمع ايضا خبره انسان مدنى محب لله قبلى بمدينة قوص فاوسق مركب من مراكبه قمحا واتى بها اليه وكتب رسالة قائلا انى سمعت بنجر محبتك لله وكيف تتعب انت مصعد متحدر تنفقده احوال اولادك المقيمين فى الاديرة والان ياسيدى الاب هوذا هذه المركب الصغيرة ارسلتها الى محبتك الالهية لتأخذ ما فيها من البضائع والمركب ايضا تكون تحت * سلطان ديرك الى الابد لكيما تصلى على فاخذ رحمة عند الله لاني لم اوهبها لك لكن الذى انت تتعبده له ومجمعك العظيم . *f° 34^r

(٥٤) وبعد زمان وان اسقف ارتدكسى ناسك لمدينة اخميم اسمه اريوس ارسل خلف ابينا انبا بنجوم وقال انا اسالك ان تقوم وتأتى الينا وتقيم ديرا فى بلادنا ليبارك الرب ارضنا من اجلك وانه اخذ معه اخوة وشيوخ ونزل فى المركب الصغيرة وانحدر ووصل الى الاسقف ورتب الموضوع ثم ان الاسقف اعطاهم مركبا اخرى صغيرة قائلا هكذا ان هذه السفينة ايضا تكون لك لاجل امر ضرورى وكان ابينا انبا بنجوم فى بنيان الدير حاملا لانياء الطين كمثل سائر الاخوة وكان قوما مجرمين اشرار فى تلك المدينة صنعوا به شذائد كثيرة وكانوا يخرجوا فى الليل ويهدمون ما كان يبنى كل يوم فى حصن الدير اما رجل الله بطول اناته كان صابرا حتى اوحى له فى الرويا راي ملاكا يرتب الحصن باصبعه وادار عليه حصن نار * وبعد ذلك عمل ولاخوة بفرح حتى اكمل الدير فى كل شىء واخزى مقاوميه وفيما كان يرتب البيوت والخزائن والخدام ومعاضدهم كترتيب الاديرة الاخر . *f° 34^v

(٥٥) وان فلاسفة اشرار من اهل تلك المدينة اتوا الى باب الدير يريدوا يمتحنوه ما هو فارسلوا اليه وقالوا له نريد ان تخرج الينا نجتمع بك فعلم رجل الله بالروح فعل الشيطان

الذى فيهم ودعا انبا قرنيلىوس وارسله اليهم وقال له اخرج وانظر هولاء الجسدانيين الجهال وجاوبهم بما يلقيه الله فى قلبك فخرج اليهم انبا قرنيلىوس واخوين معه فلما راوهم قالوا لهم اين هو ابيكم فجاوبهم بدعة كثيرة وقالوا ايش تعملوا باينا لان روحه هى ايضا علينا والان قولوا كلامكم الفارغ واجاب الكبير الذى فيهم وقال انتم شائعين الان انكم رهبان عظيمين وانكم تقولون كلام الفلسفة والان العلكم سمعتم قط انهم اتوا الى اخميم بزيتون فاباعوه فاجاب انبا قرنيلىوس اسمعت انت قط * انهم يخرجوا زيتونا من اخميم فيعصروه زيتا لكن يملحوه بالملح لئلا يفسد والان نحن الملح الذى اتينا الى هاهنا لتبلكم لئلا تفسدوا اكثر من العالم لانكم تفتخرون وتقولون انا معلمين ماهرين هو ذا كلامكم بطل لان كل فخر هكذا ردىء فضوا بخزى عظيم لانهم لم يقدرُوا يجاوبوا من له المعرفة الحقيقية وانهم رجعوا الى اصدقائهم الفلاسفة واخبروهم بجميع ما كان فاجاب الكبير الذى فيهم كانه يلومهم افهل هذه مسالتك فقط والان انا الذى امضى وامتحنهم من الكتب ولوقت قام بكبريائه واخرين معه واتوا الى باب الدير وارسلوا الى ابينا انبا نجوم فارسل اليهم ابينا انبا نجوم انبا تاوظروس وارسله اليهم واثنين معه ليجاوبوهم وعمى قلوبهم ولما خرج اليهم قالوا لهم نريد ابوكم نتكلم معه فاجاب تاوظروس باتضاع عظيم ليس لك نصيب مع عبد المسيح والان قل كلامك الجسدانى فاننا نجيبك فقال له ذلك انكم * تفتخرون انكم تفهموا الكتب وتفسيرها والان فاعلمونا من الذى لم يولد ومات ومن الذى ولد ولم يموت ومن الذى مات ولم ينتن فاجابه تاوظروس وقال يا من كلامهم فارغ ويضمحل كالهواء الذى لم يولد ومات هو ادم والذى ولد ولم يموت هو اخنوخ والذى مات ولم ينتن هى امرأة لوط صارت عمود ملح لتبيل الجهال مثلكم ولما سمع الفيلسوف هذا اضطرب فى نفسه لاجل الكلام المتبيل الذى لانبا تاوظروس وقال له قل لايبك يا من بنى على الاساس الذى لا يتزعزع ولا ينحل الى الابد انت مبارك والمولودين منك لانه قد وهب لكم عقلا مملوء نور وبالغا الى خالق الكل لا يقدر احد من المولودين من النساء يقاوم امركم هذا الذى يقوى ويثبت ويتسع ولما قال هذا ذلك الفيلسوف خضع براسه لانبا تاوظروس ومضى هو والذين معه ولما سمع ابينا انبا نجوم هذا الكلام من تاوظروس تعجب وهتف قائلاً تباركت انت يا رب لانك اخزيت بعظم جليات وكل * مبغضى صهيون وبعد هذا قوى بالروح وعمل مع الاخوة حتى اكمل الدير فى كل شىء كترتيب الديره واخرج عليهم ابا يقال له صمويل انسانا مستبشرا بروح الله وبعد ذلك سلمهم لله وخرج من عندهم ومرارا كثيرة كان يذهب اليهم ويتقدمهم لانه كان راعيا تحت يد الراعى الصالح الكبير .

* f° 35 r

* f° 35 v

* f° 36 r

(٥٦) وكان انسان اسمه بدرونيوس من اهل بتشت من اعمال مدينة هو حل عليه روح الله مذ كان فى بيت ابائه وكان ابويه كبار عظماء لهم اموال كثيرة اما هو فاراد ان يتوحد وحده وخرج الى مكان فى ارض ابائه وعمل له ديرا فى ذلك المكان هذا كان يدعى اتصونه وجمع كل من يحب الحياة (بالمسيح) ولما سمع بعطر الشركة ارسل الى ابينا انبا بنجوم وقال له اجعلنى مستحق ان تاتى الى محبتك الالهية لنكون نحن ايضا تحت ظل الشركة المقدسة هذه التى اعطيت لك من السماء فقام ابينا ومضى مع الاخوة ورتب الدير فى كل شىء وخدمهم وامكان اكلهم واحوالهم كترتيب الاديرة الاخرين * وكان لانبا بدرونيوس اب اسمه *f° 36^v شندهفوا $\omega\epsilon\eta\tau\epsilon\zeta\omega$ واخ اسمه بشناپها $\pi\omega\eta\lambda\pi\alpha\sigma\tau\epsilon$ خائفين من الله وكان قد اقام يكلمهم بكلام الله هم وبيتهم كله وجعلوهم رهبان وكملا جيدا وبعد ذلك كل شىء لهم من ضان ومعز وبقر وجمال وحمير وعجلات وسفن على الجملة جميع امواله اوهبهم لشركة ابينا انبا بنجوم .

(٥٧) وبعد ذلك ايضا تحرك فيه روح الله فاخذ الاخوة وسافر الى بحرى حول مدينة اخيم وبنى هنادة فى ذلك الموضع يدعى اتصونا وكملا بكل شىء كترتيب الاديرة الاخر واخذ المحب لله انبا بدرونيوس واقامه ابا على ذلك الموضع كما اوحى له من الله واهم ايضا بهنادتين قريية له وكان كلامه عليهم لان كلامه كان متبل بالملح وبعد ذلك ولّى ابا صالحا اسمه ابلونيوس ليرعى الاخوة كمثل الاب انبا بدرونيوس .

(٥٨) وبعد قليل ايضا اوحى له فى الرويا ان يبنى ديرا فى الصعيد فقام واخذ الاخوة ومضى الى جبل اسنا فى موضع يقال له ابنوم $\pi\eta\sigma\upsilon\mu$ ولما ابتدوا يبنوا فى حصن الدير وان اساقفة تلك البلاد * جمعوا جمعا كبيرا وحرابوه ليطردوه من ذلك المكان فصبر رجل الله على شدائد العدو حتى فرقهم الله وهربوا وليس من يطردهم وبعد ذلك بنى الدير كبيرا جدا وكملة بجميع حدوده كمثل الثمانية مجامع ورتب عليهم ابا صالحا اسمه انبا سروس لعلمه انه قادر ان يثبتهم فى وصايا الله اما ابينا انبا بنجوم وكان يمضى اليهم دفعوع كثيرة كل واحد من الهنادات يربيهم كلهم بكلام الله كمثل الداية التى تربى اولادها .

(٥٩) ولما كان فى زمان يعملوا خبزهم القليل اخذ معه اخوين ونزل فى سنبوق صغير ليذهب الى بخانس ويتفقد الاخوة ولما كان المساء تجهزوا لياكلوا خبزهم اليسير وفيما هم ياكلون من الموضوع قدامهم جبنا او زيتونا او ليساننا وكان ابينا وجهه ينحنى الى اسفل وعينهاه تدمع لم ياكل شيا الا خبزا فقط ولما فرغوا ياكلوا فتامل اليه واحد وحده يبكى فقال

ما بالك في الوقت الذي ناكل فيه تبكى ولا تاكل شيا الا خبزنا فقط فاجابهم ابينا بنجوم
 وقال انا ابكى لان * ليس فيكم شىء من خوف الله لانكم تاكلون من الموضوع قدامكم
 *f° 37^v بغير شفقة لانه يجب على الانسان الذي يفكر في السمائيات ان يتنسك في كل شىء كقول
 الرسول وانا لما علمت ان الخبز لين اكتفيت وحده والان فتريدون ان نقيم هذه الليلة
 كلها بالصلاة والطلبية من عشاء الى باكر فاجابوه نعم فقال لهم ان ثلثة انواع من السهر
 عرفى بهم الشيخ انبا بالامون انا اقولهم لكم فتختاروا لكم منهم شيا اما ان تصلوا من المساء
 الى نصف الليل وبعد ذلك تنامون الى وقت الصلاة او تنامون الى نصف الليل وتصلون
 الى باكر او تصلون ساعة وتنامون ساعة الى باكر فاختراروا لهم ان يسهروا يسير ويناموا يسير
 اما رجل (الله) فصار يقيس ساعات الصلاة وساعات النوم وان واحد من الاخوة انهزم
 ومضى الى مكان وحده وانضجع والاخر صبر الى باكر ولما كان وقت الصلاة وان الذي
 صبر الى باكر مضى الى اسفل خن المركب ونام هو ايضا والذي يوطىء⁽¹⁾ في النوم كذف
 *f° 38^r مع ابينا انبا بنجوم الى ان وصلوا الى بخانس * ولما وصل الى الهنادة سلم على الاخوة كلهم
 بقبلة طاهرة وانبا قرنيليوس الذي كان مدبرا عليهم وانبا قرنيليوس سال الاخوة الذين
 جاوا في المركب مع ابينا قائلًا⁽²⁾ ايش ابينا يصنع في هذه الايام فقالوا له⁽³⁾ انه في هذه
 الليلة كلها يؤدبنا فقال لهم يا لهذا الضعف الذي صار في البشريك تركتم هذا الشيخ يغلبكم
 وانتم صبيان ولما كان المساء لما خرجوا لياكلوا خبزهم اليسير فقال ابينا انبا بنجوم لانبا قرنيليوس
 تريد ان نقوم نصلى صلاة قليل فاجابه وقال ارادتلك وهكذا قاموا وصلوا وطول في الصلاة
 الى باكر ولما ضربوا ناقوس الصلاة تخلى من الصلاة اعنى انبا قرنيليوس وقال لا ابينا انبا
 بنجوم ايش عملت لك حتى تؤدبني هكذا ولم تدعني اشرب يسير من الماء لما خرجت ان
 اكل⁽⁴⁾ في المساء فاجابه يا قرنيليوس كيف تخلى شيخا يغلبك فعلم انبا قرنيليوس انه
 اعلم من الله كيف بكت الاخوة وقال لهم انكم تركتم شيخا قليل القدرة يغلبكم وللوقت
 *f° 38^v خضع له * وقال اغفر لى يا ابى علمت اننى اخطئت لاننى لم اتكلم باستقامة وبعد ذلك
 مضوا وصلوا .

(٦٠) ولما خرج ومضى الى مكان النخل الذي كان ساكنا فيه اولا ليتفقد الاخوة
 ورجع ايضا الى فاوسريعا ولما اتى الى فاورتب بينوده اخوتاه وظروس تحت يده قيما ليدير
 الهنادات لانه انسان له القول والعمل ومكمل بكل الفضائل .

اشرب Ms. (4) — لم Ms. (3) — قائلين Ms. (2) — يطى Ms. (1)

(٦١) وكان ذات يوم مريضا اعنى ابينا انبا بنجوم فعملوا قليل من الاسفانخ جيذا لياكل ولما اتوا له به قال لتاوظروس اتبنى بقسط ماء ولما احضره اليه التى الماء عليه وحركه بيده حتى تبدد الزيت الذى فيه وبعد ذلك قال لتاوظروس صب ماء على يدي لاغسلهم واذا كان يغسل يديه كان يلقي الماء على ارجل تاوظروس وبعد هذا ساله وقال له ما هذا الذى صنعته فاجابه ابينا انبا بنجوم وقال ان القليل البقل الذى طرحت عليه الماء اذهبت حلاوة لدته لثلا يصير لى شهوة والماء الذى طرحته على يدي كانك تغسلهم وانا ايضا طرحت الماء على رجليك * كانى اغسلهم ايضا لانك غسلت يدي وانا ايضا غسلت قدميك *f° 39^r وهذا كله اصنعه لثلا ادا انك صرت لى عبدا فاصير انا عبدا لكل احد .

(٦٢) وكان فى الدير اخ وايبنا بنجوم يوبخه دفعوع كثيرة من اجل خلاصه واما تاوظروس لما تكلم معه ذات يوم من اجل ذلك لان قلبه حزين حتى مضى عن الاخوة وقال لتاوظروس انا لا اذوم مع هذا الشيخ وكلامه قاطع هكذا فاجاب تاوظروس بفعل مملوء فهم يريد يحمل نقل الاخ عليه فقال له افهل قلبك حزين وانا ايضا اكثر منك ولكن فلنعز^(١) بعضنا حتى نمتحنه دفعة اخرى فان انصلح معنا فنحن نقيم معه (واذ لم)^(٢) والا نحن نمضى الى مكان وحدنا ولما سمع ذلك الاخ هذا الكلام تعزى جدا وان تاوظروس جاء الى عند ابينا انبا بنجوم خفية من ذلك الاخ وقال له السبب كله فقال له جيذا فاذا ما كان الليل اتبنى به كانكم تلوموننى^(٣) وانا ايضا ارضيه بالذى يلقيه الرب فى قلبى وفى تلك الليلة مضى تاوظروس الى الاخ وكلمه قائلا قم بنا * نمضى الى ابينا وننظر كيف يكلمنا والوقت تبعه بفرح ولما وصلوا الى ابينا انبا بنجوم ولما ابتدوا يتكلموا اجاب ابينا وقال اغفروا لى فانى اخطئت لانكم تستحقون ان تحملوا الاب كما يحتمل الابن وان تاوظروس بدا يبيكته كانه غضبان بالحقيقة فاجاب الاخ وقال لتاوظروس يكفيك قد صلح الامر قد فرغت ان اتعزى وهكذا انتفع الاخ المتعوب بفعل صالح من قبل تاوظروس .

(1) Ms. — فلنعزى (2) Sic per dittogr.? — (3) Sic ms.



ΚΝΟC ΤΕΤΕCΕΙ
 ΙΧΕΝ ΛΩΤΕΝΤΑC
 ΡΟΥC ΤΥΛΗΝΕΜΟΥ
 ΧΕΚΑCΕCΕ ΧΕΚΡ
 ΟΥΟΝΝΙΜΕΨΟΝ
 ΔΘΗΤΗΝ ΤΕΤΗΕC:
 ΝΤΕΡΕΨCΕΤΑΝΑΙ
 ΔΕΝΙΘΙΤΕ ΦΙΛΟ
 CΟΦΟC ΑΨΨΤΟΡ
 ΤΡΕΡΑΙΝΕΠΤΥ
 ΕΧΗΝΨΑΧΕΕΤ
 ΧΟΙΚΡΝΑΠΤΑΘΕΟ
 ΔΩΡΟC ΑΥΩΤΤΕ
 ΧΑΨΜΑΨΧΕΑΧΙC
 ΜΠΕΤΝΕΙΩΤ
 ΧΕΩΤΤΕΝΤΑΨ
 ΚΩΤΕΧΗΤCΗ
 ΤΕΝΑΤΙΚΙΩΝ
 ΑΤΚΩΛΕΒΟΧΩΑ
 ΕΝΕC ΙCΜΑΜΑ
 ΑΓΜΗΝΕΧΠΟΝ
 ΖΗΤΙΚ ΕΒΟΛΧΕΑΥ
 ΧΑΡΙΖΕΙΠΤΗ
 ΝΟΥΝΟΥCΕΨΜΕC
 ΝΟΥΟΕΙΝ ΑΥΩ
 ΕΨΧΩΤΕΨΑΠΤΑΥ
 ΜΙΟΥΡΓΟCΜΠΗ
 ΡΨ ΗΝΕΛΑΑΥ
 ΖΗΝΕΧΠΟΝCΕΙ
 ΜΕΕΨΤΟΥΒΕΠΕ
 ΤΗΝΕΨΒ ΠΑΙΕΤ
 ΝΑΔΙΒΟΡΑ ΑΥΩ
 ΝΨΤΑΧΡΟΝΨΟΥ
 ΨΨCΕΒΟΛΨΑ
 ΑΡΗCΨΜΠΚΑC
 ΝΤΕΡΕΨΧΕΝΑΙΔΕ



ΝΘΙΤΤΕ ΦΙΛΟCΟ
 ΦΟC ΑΨΚΩΑΧ
 ΝΝΕΨΠΑΤΗΝ
 ΑΤΓΑΘΕΟ ΔΩΡΟC
 ΑΨΒΩΚΑΜΗΝΕΤ
 ΝΑΜΑΨ:
 ΠΕΝΕΨΩΤΑΕΠ
 ΖΩΑΝΤΕΡΕΨ
 CΕΤΑΝΕΨΨΑΧΕ
 ΝΤΗΝΑΠΤΑΘΕΟΛΩ
 ΡΟC ΑΨΡΩΤΠΡΕ
 ΑΥΨΑΨΨΨΕΒΟΛ
 ΕΨΧΩΜΜΟCΧΕ
 ΚCΜΑΜΑΑΤΠΧΟ
 ΕΙC ΧΕΑΙΚΨΨΠΠΕ
 ΝΓΟΛΙΑΘΜΗΠΠΕ
 ΧΙCΕ ΑΝΟΥΟΝ
 ΝΙΜΕΤΜΟCΤΕΝ
 CΙΩΝ: ΑΥΩ
 ΗΝΗCΨΑΨΨ
 ΒΟΜΕΜΠΠΕΠΠΑ
 ΑΨΡΕΨΒΑΜΗΝΕ
 CΝΠΨΨΑΝΤΨ
 ΧΕΚΕΒΟΛΗΘΕ
 ΝΕΕΤΕΖΗΕΨΒ
 ΝΙΨΙΚΑΤΑΙ
 ΤΩΨΗΝΚΕ
 ΖΕΝΕΕΤΕ ΑΥΩ
 ΑΨΕΙΝΕΝΟΥΕΙ
 ΨΤΕΒΟΛΕΧΩΨ
 ΧΕΑΠΤΑCΔΕΟΥ
 ΗΛ ΕΥΡΨΜΕΠΠΕ
 ΕΨΡΟΨΤΕΜ
 ΠΠΕΠΠΑΨΠΠΗΨ



Ms. IFAO, Copte 3, f° 2 v° (page 79).

٤٦

٤٧

ولما وصل الى المصلاة سلك على الاخرة ظهر بشبهة ظاهرة
وانا قوتيلوتس الذي كان من اعلمهم وانا انا قوتيلوتس
سالا الاخرة الذرحا وفي الربيع ابينا قاتلنا اثرا لنا
صنع في هذه الأيام فقال لهم انه في هذه اللد كلنا
يؤدبنا فقال لهم بالهدا الضعف الذي صار للنسركيف
ترتم هذا الشيخ فاعلم وانتم صبيان ولما كان المشا
لما خرجوا بالاطل اخبرهم اليشير فقال مسنا انا نحتم
لانا قوتيلوتس تيريرا ان نعم صلى صلاة قبل فاجابه
وقال ادلك وهلاذي قاتلوا وصلوا وطوا في الصلاة
الي ابره ولما صرنا قوتيلوتس الصلاة تحلى من الصلاة اعجب
انا قوتيلوتس وقال لا يسنا انا نحتم اشع لست لك حتى
يودني هلاذي ولم تدعني اشوبشيسر للاله لما خرجت
ان اشري للمساء فاجابنا قوتيلوتس حين تحلى شيخ فاعلم
فعل انا قوتيلوتس انه اعلم من الله كيف لست الاخرة وقال
علم انتم ترتم شيخ قليل القدرة بعلبلاه وللوقت وضع يده

B. — Ms. Vat. ar. 172, f° 38 r°.

لم يترجم شي من حرف الله لاننا طهرنا من الوضع ولم
اعير شفته. لانه يحتم على الانسان الذي يترجم النما
ان يستل في خطبتي حول الرسول وانا لما علمت ان الخبر
لن لا يفتنه ويحده هو الآن فترددت ان يترجم هذه اللد
كلها بالصلاة والطلبه من عشا الي ابره قاتلوه نعم فقال
لهم ان تلتذ انواع من السم عر ضي م الشيخ انا بالانور
انا قوتيلوتس فتحنا و الامهم شي طاما ان وصلوا
المسا الى صدف الليل وبعد ذلك نمانون الى وقت الصلاة
او نمانون الى صدف الليل وصلون الى ابره وصلوا نمانون
وتنا نون نمانون الي ابره فاحنا و لهم ان تترجموا سيرنا
ليشير عما دخل فصار يقين من احوال الصلاة وشا غاب
التوم وان حدس الاخرة اعظم وصفي طمان حده ونجم
والاخر صبر الي ابره ولما كان وقت الصلاة وان الذي صبر
الي ابره معني الى سسل خن الذي دام هو ارضا والدي وطي
في النوم قدوم مع السنا انا نحتم الى ان وصلوا الي نخا نون

A. — Ms. Vat. ar. 172, f° 37 v°.